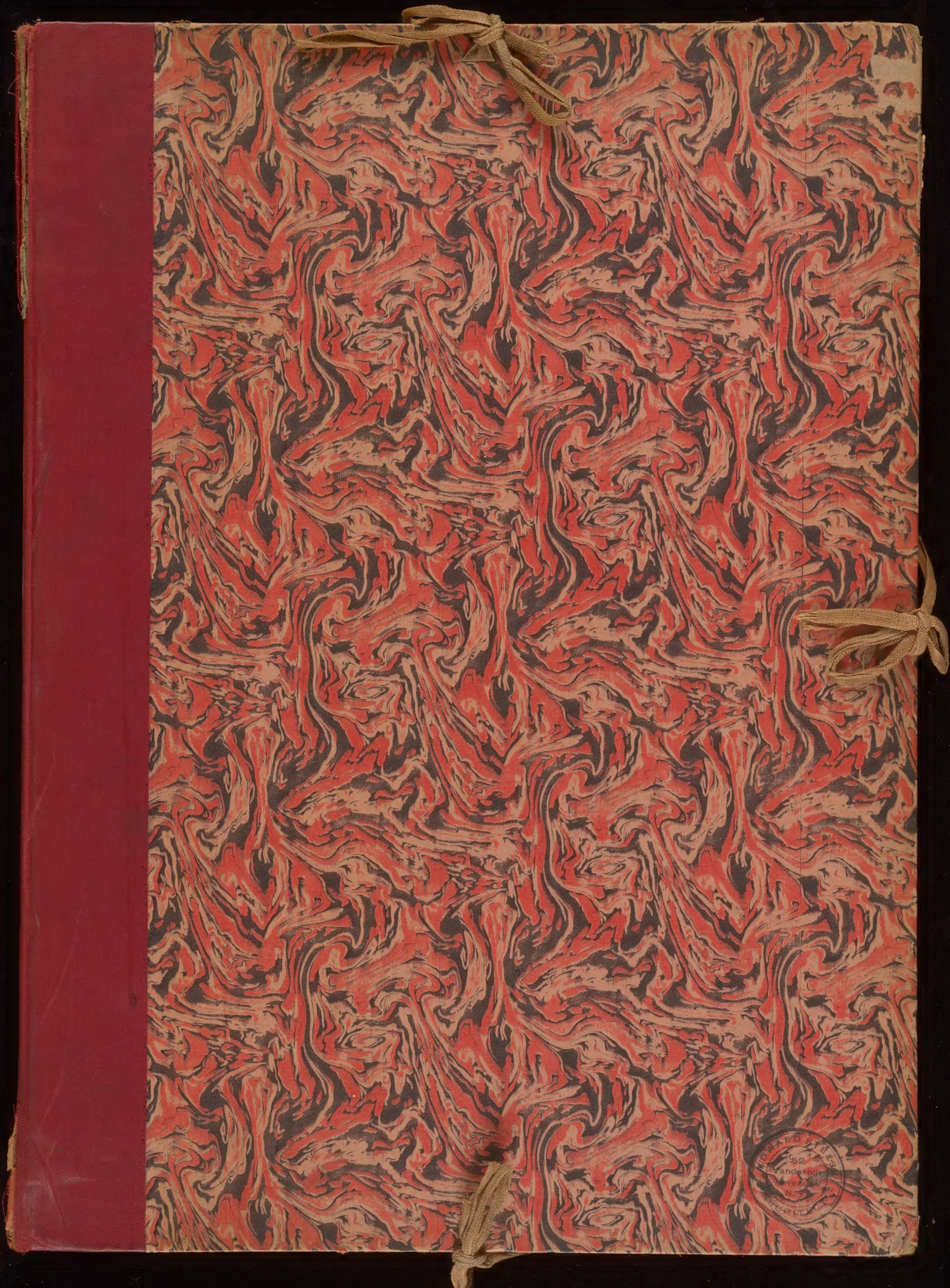

52
Vanderb
N.

LE STYLE LOUIS XVI

ARCHITECTURE ET SCULPTURE



LE STYLE LOUIS XVI

RECUEIL DE MOTIFS CHOISIS D'ARCHITECTURE AU XVIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ PAR P. PLANAT
Fondateur de la *Construction Moderne*

**PALAIS, CHATEAUX, MONUMENTS PUBLICS, HOTELS PARTICULIERS
MAISONS, ÉGLISES, COUVENTS, CHAPELLES
HOPITAUX, ÉDIFICES MILITAIRES, PLACES MONUMENTALES, FONTAINES
PALAIS DE JUSTICE, ETC.**

VUES EXTÉRIEURES ET VUES INTÉRIEURES, DÉTAILS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE DÉCORATIVE A GRANDE ÉCHELLE

Préface, Historique, Biographies des principaux architectes français du XVIIIe siècle

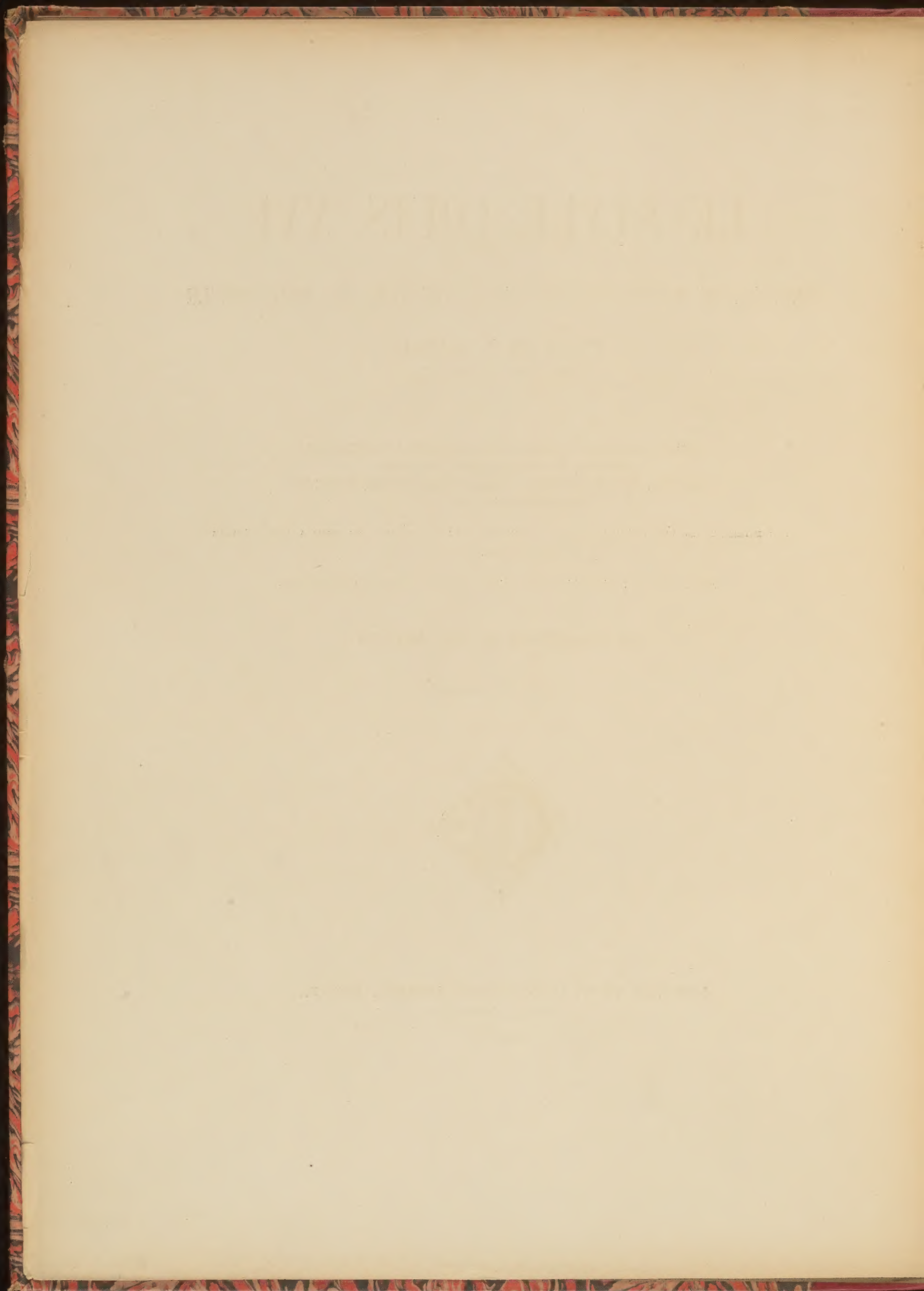
---

136 PLANCHES ET 190 MOTIFS

TROISIÈME ÉDITION



LIBRAIRIE DE LA CONSTRUCTION MODERNE, ÉDITEUR
13, RUE DE L'ODÉON, 13
PARIS



PRÉFACE
DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Depuis quelques années on a pu constater, en architecture, un retour très décidé vers le style de la seconde moitié du XVIIIe siècle français, ordinairement appelé style Louis XVI. On pouvait prévoir cette oscillation nouvelle du goût public et la considérer comme à peu près inévitable, d'après les fluctuations antérieures elles-mêmes.

Le style Louis XVI, le plus voisin de nous, avait achevé sa carrière sous Napoléon Ier et rendu son dernier soupir pendant la Restauration. Il périssait par ses qualités mêmes. Sobre, mais élégant, alliant au début la grâce avec la simplicité, habile surtout à manier les grandes et belles proportions architecturales, ayant fait de la sculpture un intelligent auxiliaire qui consentait à seconder l'architecture, non à la dominer, et qui cherchait à se mettre en parfaite harmonie avec elle, il avait peu à peu sacrifié plus tard ces qualités aimables à une austère sévérité, sous prétexte d'être plus antique que n'avait jamais été l'antiquité elle-même.

Après avoir conquis une véritable prépondérance qui maintint au dehors le prestige de l'art français sous une forme nouvelle, il subit ainsi une véritable décadence. Alors on vit apparaître, à peu près partout, une sorte de passion pour les reconstitutions historiques. L'architecture traversa un peu partout une période pseudo-gothique, pseudo-Renaissance, chaque pays s'évertuant à des pastiches plus ou moins nationaux, plus ou moins réussis. Il y eut des restitutions, bien ou mal accommodées aux besoins modernes, parfois estimables, parfois réjouissantes, mais dont l'originalité n'était pas la qualité suprême.

On parcourut ainsi toute la gamme du passé. Chez nous il vint, au cours du XIXe siècle, un moment où l'on s'éprit du style Louis XIII; puis Louis XIV eut quelques imitateurs; la Régence et le Louis XV inspirèrent une véritable ferveur. Dans ces produits des styles anciens ainsi modernisés, il y eut évidemment d'intelligentes réussites, comme il y eut du médiocre et parfois du détestable.

Mais l'effet regrettable et persistant de ces emprunts hétéroclites à tant de styles différents fut, trop souvent, un véritable abus de l'ornementation, abus qui se traduisait par le peu d'harmonie, la lourdeur et la surcharge, ainsi que par une trop fréquente absence d'originalité caractéristique. L'architecture puisa longtemps à des inspirations trop diverses pour pouvoir se créer une personnalité prépondérante; trop souvent aussi elle devint l'humble servante et l'auxiliaire subordonnée à la statuaire, comme à la sculpture purement décorative.

Il était donc tout naturel et tout indiqué qu'à un moment donné elle chercherait à recouvrer ses droits. Un excellent modèle, négligé jusqu'alors, justement parce qu'il était encore trop voisin de nous, s'offrait de lui-même.

L'inévitable abus d'un style charmant par lui-même, le Louis XV devenu bientôt le style « rocaille », puis le style « chicorée », — comme le lui reprochaient si amèrement les Romantiques du XIXe siècle, — avait déjà amené une première et durable réaction dès le XVIIIe siècle. En architecture surtout la fantaisie, le caprice n'ont jamais qu'une durée assez limitée; il faut bien qu'elle redevienne architecturale, c'est-à-dire qu'elle en revienne à subordonner le détail à l'ensemble, l'ornementation à l'ordonnance générale, qu'elle fasse valoir les qualités d'ordre supérieur qui lui sont propres, c'est-à-dire le mérite de la composition, la valeur des belles proportions.

Nous sommes arrivés aujourd'hui, par la voie des mêmes abus ou d'abus semblables à ceux du XVIIIe siècle, au même carrefour. Il faut même, comme aux temps mythologiques, choisir entre le Vice et la Vertu. En art, tout au moins, le vice a bien quelques charmes, mais ils sont trompeurs : on est contraint tôt ou tard de revenir à la vertu architecturale.

Il faut seulement se rappeler le vulgaire mais expressif dicton : « Faut de la vertu, pas trop n'en faut »; il faut se rappeler aussi que par là succomba jadis, une première fois, un retour sincère mais finalement exagéré, vers le simple et le vrai : le style Louis XVI tombant dans le style Empire et de là dans le style (?) Restauration.

Comme on le dit et le répète aux artistes, ils devront bien se garder de s'engager dans la stricte imitation, ennemie de toute originalité, dans la vulgaire copie de styles, qui ont produit jadis ce qu'ils pouvaient et devaient produire. Mais il est permis aux artistes et il leur est utile d'étudier les styles de bon aloi, pour y discerner ce qui est et demeure immuablement beau, parce que cette beauté est fondée sur le raisonnable, le juste et le vrai. Il appartient ensuite à l'artiste de s'approprier ces qualités, ainsi constatées, pour les utiliser au gré de son talent personnel.

Le recueil actuel n'a donc d'autre prétention que de placer sous les yeux des architectes de nombreux exemples empruntés aux maîtres les plus célèbres de cette seconde moitié du XVIIIe siècle. C'est, comme on dit en littérature, un simple « *Recueil de morceaux choisis* ».

On ne doit pas s'attendre à trouver ici une série de monographies minutieusement complétées pour chaque édifice. Ces sortes de publications sont fort utiles pour qui veut constater que la plupart de nos grands palais, de nos monuments recèlent des échantillons de tous les styles, repris, modifiés, transformés aux périodes successives de l'art; elles présenteraient pour l'architecte un assez sérieux inconvénient : les syles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, les styles premier Empire, Restauration, Louis-Philippe, Napoléon III et troisième République, y sont souvent superposés de telle façon et si bien entremêlés de restitutions et de pastiches, qu'il devient difficile, sans un très consciencieux examen, de discerner ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas, difficile de



séparer ce qui appartient à des époques de transition trop indécise encore, de ce qui est véritablement typique.

Aussi paraît-il préférable, en indiquant la date de chaque ouvrage, de présenter ici un choix très varié, dans lequel on trouvera des applications d'une bonne architecture à des destinations très diverses : palais, monuments publics, églises, chapelles, hôpitaux, hôtels privés, fontaines, etc., etc.

Nous avons eu soin d'écarter les réparations, restaurations, restitutions qui, par suite de nos nombreuses révolutions, d'incendies, d'agrandissements, d'occupations ultérieures, ont peu à peu dénaturé tout ou partie de nos édifices; nous attachant autant que possible à ne présenter que les parties subsistantes dont l'origine est assez connue pour qu'on puisse les considérer comme authentiques.

Nous préférons n'offrir ainsi que des fragments, lorsque fragments il y a, ou les motifs vraiment caractéristiques, lorsque subsistent des ensembles à peu près complets; nous tenons surtout à ne pas proposer, à l'admiration des artistes, du Louis XVI qui serait en réalité la dernière et récente création du second Empire ou de la troisième République.

Comme il n'est pas toujours possible d'éliminer totalement ces réparations ou modifications ultérieures, même dans la présentation de simples motifs ou détails d'architecture, nous aurons soin, dans la description ici donnée, de signaler à l'attention du lecteur les parties faibles.

LES ORIGINES DU STYLE LOUIS XVI

Il ne faudrait pas admettre que le style dit Louis XVI ait subitement apparu le jour où ce roi infortuné monta sur le trône, en 1774. Ce style a joui d'une plus longue durée; d'ailleurs on doit bien présumer que, comme toute évolution de l'art architectural, celle-ci s'était annoncée assez longtemps auparavant, qu'elle s'est développée peu à peu dès le règne de Louis XV, pour atteindre son apogée et décroître ensuite.

Si l'on voulait absolument fixer une date plus précise, on pourrait dire que l'on a vu naître l'architecture nouvelle vers le milieu du XVIIIe siècle, à peu près vers 1750. Il est un détail historique bien connu qui peut fournir une sorte de date officielle à l'essor de la tendance nouvelle.

Lorsque Mme de Pompadour voulut que son jeune frère, M. de Marigny, se préparât à devenir, après le duc d'Antin et M. de Tournehem, le véritable surintendant des Beaux-Arts, on sait qu'elle l'envoya passer quelques années en Italie, pour y compléter son éducation artistique sous la tutelle d'artistes comme Soufflot, le grand architecte, de Cochin, le célèbre graveur, et d'autres artistes réputés qui étaient alors les chefs de la nouvelle école. Celle-ci affichait hautement la mission qu'elle se donnait de ramener l'art aux traditions antiques, tout au moins de l'y rattacher.

On sait aussi que l'école naissante s'était placée sous le patronage d'un original, fils de l'aimable Mme de Caylus, petit-neveu, par conséquent, de Mme de Maintenon, et l'un des premiers grands collectionneurs, — car il y en avait déjà dès ce temps-là. Marmontel, qui ne l'aimait guère, sans que nous sachions pourquoi (peut-être M. de Caylus n'admirait-il pas suffisamment les *Incas* trop sensibles ni les *Contes* très *moraux* de cet écrivain), Marmontel nous le montre dans les Salons, dans les Académies, répétant partout qu'en architecture il était le restaurateur « *du Style simple, des Formes simples, du Beau simple!* » Telle fut la formule désormais consacrée.

M. de Caylus n'avait certainement rien restauré, à lui tout seul; mais il devait être, tout au moins, le porte-voix de cette école architecturale qui prétendait voir refleurir chez nous la belle simplicité dont on s'était notablement écarté et à laquelle il était temps de songer quelque peu.

Lorsqu'on relève les dates de naissance des architectes qui furent effectivement les rénovateurs, on voit très bien qu'il y eut parmi eux deux générations successives : l'une, comprenant des artistes nés, comme Soufflot, Gabriel ou Contant d'Ivry, par exemple, aux confins du XVIIe ou XVIIIe siècle; l'autre, composée d'artistes qui vinrent au monde aux environs de l'année 1730, et qui entrèrent, dès l'âge de vingt et quelques années, dans le mouvement artistique ainsi inauguré par leurs anciens. Les derniers venus le conduisirent ensuite jusqu'aux premières années du siècle suivant.

C'est pourquoi, les exemples ici reproduits étant classés dans leur ordre à peu près chronologique, on assistera, pour ainsi dire, à la transformation déjà très marquée dans les œuvres de Contant d'Ivry, par exemple, qui passent rapidement d'un Louis XV assagi au Louis XVI définitif, et de plus en plus nette chez Gabriel, Louis, Antoine et beaucoup d'autres également célèbres.

Si nous parlons d'ordre chronologique, nous n'entendons indiquer qu'un ordre approximatif, attendu qu'à côté de telle construction dont l'achèvement n'exigea que trois ou quatre années, il fallait classer telle autre dont les travaux durèrent quarante ou même cinquante ans. Doit-on, dans ce cas, s'en tenir simplement à la date de fondation? Mais il est certain qu'au cours de l'exécution bien des modifications furent introduites par l'architecte lui-même ou ses successeurs, sinon dans le plan général, au moins dans le système décoratif. Il est donc nécessaire de s'en fier plutôt au caractère même de l'ouvrage qui indique, beaucoup mieux qu'une date, si l'architecte, en le créant, s'était plus ou moins avancé dans la voie de réformation nouvelle.

A ce sujet, nous devons signaler que, si l'on consulte pour ces recherches les auteurs mêmes du XVIIIe siècle qui ont traité de l'architecture, on trouve parfois des contradictions entre les dates signalées par eux. Cela tient en général à ce que les uns donnent la date où commencèrent les premiers travaux de fondation, lesquels furent parfois très longs; les autres, la date officielle du jour où fut solennellement scellée une première pierre. D'autres s'en tiennent même à la date d'inauguration. Mais, ainsi prévenu, on peut assez facilement rétablir une suffisante concordance, surtout si l'on ne se propose qu'un classement approximatif.

BREF HISTORIQUE

Le Palais-Royal, actuellement Conseil d'État, fut commencé en 1749. Il remplaçait l'ancien Palais-Cardinal, construit par Richelieu et devenu à sa mort propriété royale. De cet édifice primitif, bâti par Lemercier, il ne reste actuellement que la galerie des proues qui longe la cour postérieure, côté de la rue de Valois. Les proues de navire qu'on y voit encore rappelaient que le Cardinal fut en même temps grand amiral de France.

La cour d'honneur, du côté de la place, fut édifiée par *Moreau-Desproux*. Sur l'avant-corps de gauche que nous donnons, les

sculptures sont de *Pajou;* les figures du fronton représentent symboliquement la Justice et la Force. L'avant-corps de droite est moderne, il a été refait après l'incendie de 1871 qui détruisit presque entièrement les intérieurs du côté de la rue de Valois et en partie ceux des bâtiments avoisinant l'horloge.

Le pavillon de l'Horloge a subi quelques réparations qui n'ont pas sensiblement modifié son aspect extérieur.

Les bâtiments qui bordent la rue de Valois, côté droit, avaient d'ailleurs subi deux autres incendies au cours du XVIIIe siècle même. Là se trouvait l'Opéra édifié par les princes d Orléans et qui passait auparavant pour être une véritable « glacière »; c'est pourquoi Mme de Phalaris, l'amie du Régent, s'étonnait qu'une glacière eût pu prendre feu. Mais on sait que, glacière ou non, toute salle de théâtre est appelée un jour ou l'autre à périr de cette façon.

Les façades sur la cour postérieure sont de *Contant d'Ivry* pour la partie centrale et l'aile qui borde la rue de Valois; le pavillon opposé, côté Montpensier et Théâtre-Français, est postérieur; il a été élevé sur le même modèle par *Fontaine*, le collaborateur de Percier. La décoration sculpturale y a un caractère tout différent de celle qui est due à Pajou, du côté opposé. On y reconnaîtra aisément la lourdeur et la raideur de la sculpture impériale, qui n'ont rien de commun avec la souplesse et la grâce de la sculpture exécutée au XVIIIe siècle.

D'après la tradition, *Louis* aurait été l'intermédiaire entre Contant d'Ivry et Fontaine, et aurait contribué à avancer les travaux du pavillon central. Cette façade, ainsi exécutée à plusieurs reprises par des mains différentes, offre une particularité assez curieuse : les trois corps de bâtiments, de ce côté, ne sont pas en alignement. Lorsqu'on examine de l'une des extrémités, on constate l'existence d'un coude très marqué qui, fort heureusement, n'est plus sensible lorsqu'on regarde en face. A l'intérieur existent des irrégularités analogues; on trouve, par exemple, des murs aboutissant, d'une façon inattendue, à l'intérieur des baies. Tout ceci est la conséquence des travaux repris après plusieurs incendies par divers architectes.

Sur la rue de Valois, vis-à-vis la cour des Fontaines, existe un pavillon en saillie polygonale qui doit être l'un des plus anciennement construits; on y découvre simultanément quelques traces des formes Louis XV, mais tranquillisées en quelque sorte et encadrées déjà dans les formes rectangulaires et rectilignes du Louis XVI.

A l'intérieur du palais, la majeure partie de l'ancienne décoration a disparu; elle a été rétablie, après 1871, dans un caractère très différent. Fort heureusement, le grand escalier d'honneur fut épargné : il est de Contant d'Ivry; la ferronnerie, d'une grande beauté, est de *Corbin;* elle date de 1763. La perspective peinte en grisaille sur le mur est de *Machy;* les groupes d'enfants garnissant la rampe sont de *Defernex.*

Dans la décoration des pièces qui ont échappé à l'incendie, on constatera encore l'apparition de quelques formes légèrement inspirées du style Louis XV, promptement remplacées par les formes nouvelles.

Le Jardin du Palais-Royal, tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec son enceinte de bâtiments uniformes, fut créé par *Louis*, de 1781 à 1786. Le jardin du Palais-Cardinal était primitivement plus vaste, puisqu'il occupait le terrain où furent élevées les constructions en bordure et celui des rues adjacentes. Des maisons qui l'entouraient alors et qui datent du XVIIe siècle, il ne reste actuellement que celle où se trouve l'antique restaurant du *Bœuf à la mode;* elle a conservé les balcons à lourdes consoles d'où l'on prenait vue jadis sur le jardin même; elle en est aujourd'hui séparée par la rue de Valois et par les bâtiments qui bordent le jardin.

Le centre de celui-ci fut longtemps occupé, au XVIIe siècle, par une véritable forteresse, avec fossés, bastions en miniature, qui avait été érigée pour l'éducation militaire de Louis XIV enfant. Lorsque le duc d'Orléans vendit une partie de ses terrains, rien de semblable n'existait plus; mais bientôt fut créé un très vaste cirque souterrain, dépassant toutefois le niveau du sol, ce qui avait permis un suffisant éclairage par le haut. Depuis, il a été remplacé par le bassin et les parterres.

Quelque uniforme que paraisse l'ordonnance créée par Louis, elle est animée par la variété des bas-reliefs et des attributs qui la décorent. Ils se répètent symétriquement, il est vrai, sur les deux moitiés de l'enceinte; mais pour chacune d'elles il n'est pas un seul motif qui y soit répété. Quand on l'examine avec quelque attention, cette diversité est extraordinaire.

Le Portail du couvent des Théatins, sur l'ancienne rue de Bourbon, aujourd'hui rue de Lille, est de *Desmaisons.* C'est vers 1747 que le Dauphin, père de Louis XVI, fournit les fonds nécessaires pour élever ce portail d'un côté, ainsi qu'un autre portail, sur le quai voisin. Le couvent occupait tout le terrain compris entre les deux, terrain qui est occupé actuellement par les ateliers et bureaux du *Moniteur* et du *Journal officiel.*

La Chapelle de Panthémont (ou Pantémont), actuellement temple calviniste, est la chapelle bâtie de 1747 à 1756, par *Contant d'Ivry*, pour le couvent de ce nom qui est devenu la caserne de Bellechasse. Elle se trouve aujourd'hui avoir deux entrées : l'une sur la cour de la caserne, l'autre vis-à-vis, sur la rue de Grenelle. Nous reproduisons l'une et l'autre, ainsi qu'une troisième entrée qui desservait directement le couvent et se trouve actuellement enclavée dans les bâtiments voisins.

La première pierre avait été posée dès 1745.

L'Église de Saint-Sulpice a traversé de nombreuses vicissitudes; de tous temps elle fut trop petite. Sur l'emplacement de l'église du XIIe siècle, depuis longtemps insuffisante, fut commencé au XVIe siècle un nouvel édifice qu'il fallut recommencer au XVIIe siècle. La première pierre en fut posée en 1646 par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII; *Gamart* en était l'architecte.

Peu après on démolit tout ce qui existait; de nouveau Anne d'Autriche, devenue régente, posa, en 1655, la première pierre d'un vaste édifice dont *Le Vau* fut l'architecte. Il mourut quelque temps après, et la conduite des travaux fut alors confiée à *Daniel Gittard*, « architecte d'une grande réputation ». Celui-ci exécuta le chœur et les bas-côtés du pourtour; la nef de Le Vau subsista. La croisée fut commencée.

Malheureusement, en 1675, la fabrique se trouva endettée de 672.000 livres, ce qui représenterait aujourd'hui une somme beaucoup plus que double. En 1783, les menses abbatiale et conventuelle de Saint-Germain-des-Prés, les propriétaires des maisons et héritages du faubourg Saint-Germain, à proportion des taxes pour les boues et lanternes, furent contraints, par décision judiciaire, de liquider cette situation embarrassée.

Les travaux ne purent ainsi être repris qu'en 1719, grâce à l'établissement d'une loterie autorisée par le roi. Une troisième première pierre fut encore posée par le duc d'Orléans, régent du royaume, personnage royal qu'on ne s'attendait pourtant guère à voir paraître en cette affaire; c'était le commencement des portails latéraux d'*Oppenord* et *Gittard.*

Enfin, à la suite d'un concours, *Servandoni* fut chargé de construire le portail, terminé seulement en 1749; les statues sont modernes. En cette dernière année, *Maclaurin* commença la partie supérieure de la tour méridionale : les travaux en furent interrompus, le caractère architectural ayant paru mal s'accorder avec celui des autres parties de la façade. Elle devait être reconstruite sur le modèle de l'autre tour, ainsi que l'indique l'estampe ancienne, fin du XVIIIe siècle, qui est reproduite plus loin. La Révolution arrêta les travaux projetés.

La tour septentrionale, avec ordres superposés, fut exécutée en 1777 par *Chalgrin*. C'est à ce dernier architecte, ainsi qu'à Servandoni, que l'on doit également les chapelles des fonts baptismaux qui sont logées aux extrémités du portique. La sculpture y est extrêmement remarquable; on peut signaler particulièrement le détail des quatre guirlandes entre consoles. On remarquera que la fleur y est traitée avec un sentiment de la réalité et une extrême délicatesse que nos sculpteurs modernes ne sauraient dépasser, bien que l'art moderne croie parfois avoir été le premier à inaugurer la fleur naturelle.

A l'intérieur, l'ordre qui porte la tribune est de Servandoni; le buffet d'orgue, qui est particulièrement remarquable, est également attribué à Chalgrin. La chapelle de la Vierge, sur l'abside, a été remaniée plusieurs fois, jusqu'aux derniers travaux de *Chalgrin* et de *Wailly*.

L'École Militaire fut édifiée sur les instances des frères Pâris, en 1751, par *Gabriel*. Elle comprenait une cour d'honneur, aujourd'hui cour intérieure de la caserne, avec grille monumentale entre deux pavillons; cour qui est entourée de portiques à colonnes jumelées. Le bâtiment comprend un pavillon central avec deux ailes, dont les façades sont répétées du côté du Champ-de-Mars.

Sur chacun des côtés de la cour d'honneur, la colonnade est interrompue par un motif à fronton. A gauche du grand vestibule existe encore la chapelle, aujourd'hui consacrée au service d'habillement de la cavalerie; la première pierre en fut posée en 1769.

Brongniart fut, vers cette époque, chargé d'achever les travaux sur les plans de Gabriel; ils ne furent définitivement terminés qu'en 1787.

A l'entour s'élevaient des bâtiments bas avec diverses cours, qui sont indiqués dans une vue à vol d'oiseau du XVIIIe siècle. Sous Napoléon III furent construits, à droite et à gauche, de très vastes pavillons d'un style assez différent; les bâtiments servant de casernes ont été complètement remaniés.

Le Panthéon eut, en réalité, ses fondations commencées dès 1757; Louis XV posa la première pierre des piliers en 1764. Après la mort de *Soufflot*, *Rondelet*, qui avait été son collaborateur, acheva les travaux qui ne furent terminés qu'en 1790.

En cours d'exécution, l'édifice subit d'importants remaniements. Dans le plan primitif, et jusqu'à ce que les murs fussent montés à une certaine hauteur, Soufflot avait prévu, sur tout le pourtour, une série de baies que l'on voit figurées sur l'estampe du XVIIIe siècle que nous reproduisons. Mais on s'aperçut alors que les fondations projetées et déjà exécutées pourraient n'avoir pas toute la solidité nécessaire : le sous-sol, à grande profondeur, était refouillé par de nombreuses galeries des anciennes carrières dont on ne connaissait pas en ce temps-là l'importance, le nombre ni l'emplacement.

On dut alors supprimer les baies dont nous parlons; l'appareil de la maçonnerie extérieure en montre encore aujourd'hui les dispositions. On dut également consolider les piliers de la croisée, beaucoup plus massifs actuellement qu'ils ne devaient l'être à l'origine.

Dans la dernière période des travaux, Rondelet exhaussa la tour à colonnade et la coupole qui la surmonte. En raison de la grande hauteur de l'édifice et du raccourci perspectif qui en résulte, le dôme eût effectivement paru trop écrasé par rapport aux autres parties du monument.

Sur la façade antérieure, le fronton, représenté dans la même estampe, devait abriter un bas-relief tout différent de celui qu'on voit actuellement et qui est dû à David d'Angers, le célèbre sculpteur. L'édifice, primitivement destiné à être l'église Sainte-Geneviève, était devenu le Panthéon, et l'artiste eut à symboliser : *Aux grands hommes la Patrie reconnaissante.* Ce bas-relief, fort remarquable d'ailleurs comme sculpture, n'est nullement conçu dans le sentiment de l'architecture qui l'entoure; avec ses figures toutes verticales, il ne suit ni la forme ni le rythme triangulaire que les sculpteurs du XVIIIe siècle observaient si habilement, ainsi qu'on en peut juger par les exemples donnés ici.

Sur cette même façade les portes actuelles sont en bronze, avec clous saillants pour toute décoration; elles n'ont rien de commun avec les portes primitives en bois, très finement sculptées. L'une de ces portes, qui subsiste et est toujours cachée par le battant en bronze, est reproduite ici. On peut voir également, sur cet exemple, la différence d'inspiration entre les deux époques.

On reproche parfois au Panthéon sa nudité et son aspect froid, dit-on. En parlant ainsi, on oublie que l'édifice n'était point destiné à rester complètement vide, comme il l'est aujourd'hui. Il devait être meublé d'autels, de chaires à prêcher, de bancs-d'œuvres, d'orgues, de sièges, etc.; en un mot, de tous les accessoires qu'exige le culte. Cette impression de nudité provient simplement de ce fait que l'édifice est inoccupé et vide.

Les détails en sont d'une grande beauté; aussi en avons-nous reproduit quelques-uns à grande échelle. L'architecte avait eu soin d'entrecroiser savamment ses colonnades, ses voûtes, ses arcs, de manière à produire de très heureux effets de perspective animée par cet entrecroisement même. De plus, l'ornementation, tout inspirée qu'elle soit de l'art antique, n'est nullement conventionnelle; elle est d'une finesse extrême et beaucoup plus variée qu'on ne le suppose habituellement.

Si l'on veut bien examiner ces détails avec quelque attention, on constatera qu'ils justifient, aussi bien que l'ensemble et ses belles proportions, la réputation universelle qui a consacré le Panthéon.

La place de la Concorde, jadis place Louis XV, forme un très bel ensemble architectural. En 1747, M. de Marigny, surintendant des Bâtiments, avait ouvert un concours pour la décoration de la nouvelle place à créer. Tous les architectes célèbres de l'époque participèrent à ce concours, auquel vingt-huit projets furent envoyés (d'autres disent soixante).

Aucun d'entre eux ne fut entièrement approuvé; *Gabriel* fut chargé, en 1753, d'opérer une revision et une rédaction définitives qui furent alors acceptées. L'aspect actuel n'est plus tout à fait celui qu'avait la place à l'origine. Des parterres en contre-bas, bordés de balustrades, occupaient les quatre secteurs de la place, au centre de laquelle figurait la statue équestre de Louis XV, par Bouchardon, avec de très beaux bas-reliefs de Pigalle. La statue fut remplacée d'abord par un échafaud, pendant la Révolution, puis par l'obélisque actuel et par les fontaines de Hittorf. Cette statue avait été inaugurée en 1763.

Aux angles avaient été établis des pavillons en forme de piédestaux, destinés à recevoir des attributs ou des statues. Ces pavillons subsistent; leurs œils-de-bœuf, jadis grillés, ont été bouchés par des plaques de marbre, sous Napoléon III; déjà auparavant, sous Louis-Philippe, on les avait surmontés de statues colossales, représentant les principales villes de France, qui ne sont guère en exacte proportion avec leurs piédestaux.

Les deux grands corps de bâtiment, ancien Garde-Meuble, qui forment l'entrée monumentale de la rue Royale, complétée plus tard par la Madeleine, sont de Gabriel. La première pierre en fut posée en 1761; ils ne furent terminés qu'en 1770.

La Chapelle des Carmélites, à Saint-Denis près Paris, est devenue depuis un petit nombre d'années Justice de Paix. Elle avait été construite en 1767 par *Mique* pour la princesse Louise d'Orléans, sœur de Louis XVI, laquelle était entrée dans l'ordre du Carmel, dont le couvent était voisin de là.

L'École de médecine fut construite, de 1769 à 1786, par *Gondoin;* dans le bâtiment principal à fronton se trouve le grand amphithéâtre; les deux ailes latérales sont reliées, à l'entrée, par un ordre ionique avec étage supérieur. Le bas-relief qui surmonte la porte d'entrée, du sculpteur *Berruer*, représente Louis XV entre la *Sagesse* et la *Bienfaisance*, vertus qui lui sont ainsi, officiellement et symboliquement attribuées. Le Génie des Arts présente le plan du bâtiment.

Le grand pavillon central, au fond de la cour, actuellement en réparation, est décoré d'un grand ordre corinthien; le bas-relief du fronton est mis là pour montrer la *Théorie* et la *Pratique* se donnant la main au-dessus d'un autel; union méritoire et digne de toute approbation.

Depuis une vingtaine d'années, les intérieurs ont été transformés par *Ginain;* les bâtiments ont été agrandis, et il ne reste plus guère d'autres parties anciennes que celles dont il vient d'être parlé.

La Faculté de Droit, dont la façade curviligne regarde le Panthéon, a été édifiée en 1771 par *Soufflot;* elle comprenait à l'origine un seul amphithéâtre; un second fut ajouté en 1823 seulement. En 1878 furent créées les extensions actuelles, la bibliothèque, etc.

La Mairie, qui, sur la même place, fait pendant à la Faculté de droit, dont elle reproduit les dispositions, est de beaucoup postérieure; elle fut bâtie en 1845 par *Calliat.*

La Monnaie, construite par *Antoine*, de 1768 à 1775, fut établie sur le terrain occupé antérieurement par les deux hôtels de Conti; du plus petit de ces deux hôtels subsistent, sur l'arrière de la Monnaie, quelques vestiges transformés en ateliers.

La façade est d'un style simple et même sévère; la porte principale, au chiffre de Louis XV, est décorée, dans son imposte, de deux figures : Mercure et Cérès, qui sont, dit-on, en plomb. Les autres portes sont d'un style ferme et vigoureux. On peut regretter que des écussons aient été ajoutés postérieurement sur les écoinçons entre portes; ils portaient le chiffre de Napoléon III, remplacé plus tard par celui de la République. Ces écussons, par leur forme et leur ornementation, sont en désaccord avec la sobriété du style adopté pour la façade.

On verra d'ailleurs, sur les estampes anciennes ici reproduites, que rien de semblable n'existait à l'origine.

La grande cour intérieure, élégamment décorée, comme on le voit, d'après les motifs principaux que donnent les planches, forme un péristyle avec bustes des rois Henri II, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

Le vestibule et l'escalier conduisant au Musée monétaire qui occupe la majeure partie du premier étage, sont d'une grande beauté, ainsi que les portes d'accès. La salle du Musée est intégralement conservée; la vue ancienne que nous donnons montre qu'aucune modification importante n'y a été introduite. Les chiffres qui figurent au-dessus des quatre portes principales sont ceux des anciens contrôleurs généraux des Finances : Laboulaye, de Laverdy, de Fleury et d'Ormesson.

Tout le mobilier, en style dit Louis XVI, est moderne, à l'exception de deux bahuts faisant corps avec la décoration générale. L'aménagement intérieur était d'ailleurs complètement différent de ce qu'il est aujourd'hui. Cette salle était originairement consacrée à un cours public d'analyse chimique; des vitrines étaient disposées circulairement sur le pourtour de l'auditoire et renfermaient les collections minéralogiques.

Les salles secondaires des extrémités offrent peu d'intérêt architectural; des deux petits cabinets placés aux extrémités, l'un a été remanié sous Napoléon III; l'autre, que nous reproduisons, a conservé son aspect primitif, très simple, mais fort élégant.

L'Église Saint-Philippe-du-Roule fut construite de 1769 à 1784 par *Chalgrin;* comme plusieurs autres églises de cette époque, elle offre cette particularité d'être bâtie en forme de basilique. Sa façade est caractérisée, comme pour les autres édifices contemporains, par l'emploi des bas-reliefs décorant les parties pleines. La figure du fronton est celle de la Religion, par *Joseph Duret.*

L'Hotel de Fleury, devenu École des Ponts et Chaussées, est d'*Antoine*. Son escalier, bien que monumental, est, par destination, plus simple que celui de la Monnaie; il n'en a pas moins fort grand air.

La Charité, hôpital ancien qui datait des premières années du XVII[e] siècle, fut décorée en 1785 d'une entrée monumentale et d'un vestibule sur la rue Jacob, dus également à *Antoine* qui y construisait en même temps une aile nouvelle. La chapelle, construite peu après, avait son entrée sur la rue des Saints-Pères; elle était devenue plus tard le lieu des séances de l'Académie de médecine, transportée depuis rue Bonaparte. Devenue vacante, elle est provisoirement attribuée à des réunions savantes.

Des deux fontaines de la rue de l'Arbre-Sec ou de la Croix-du-Trahoir, et de la rue des Haudriettes, l'une est de *Soufflot* et date de 1775; l'autre est de *Moreau-Desproux* et date de la même année à peu près. La figure en bas-relief de la première : Nymphe entourée de roseaux, est du sculpteur *Boizot;* la Nymphe couchée, de la seconde fontaine, est de *Mignot.*

Le Palais de Justice, Cour de Mai, a un historique assez compliqué : après plusieurs incendies successifs de la grande salle, le dernier ayant eu lieu en 1776, il fallut rebâtir entièrement la partie qui entoure la Cour d'honneur ou Cour de Mai. Ces travaux furent successivement conduits par *Moreau, Couture, Desmaisons* et *Antoine.* Il serait très difficile aujourd'hui de définir l'œuvre particulière de chacun de ces quatre architectes. En général, on attribue de préférence à *Couture* le grand pavillon central.

La grille, qui est particulièrement remarquable, n'a été exécutée qu'en 1787, lorsqu'on déblaya les masures qui, de toutes parts, enserraient le Palais de Justice, de ce côté. L'estampe du temps ici donnée se rapporte précisément à cette dernière période.

La grille est attribuée, soit à Desmaisons, soit à Antoine, comme architectes; la ferronnerie est de *Bigonnet.* Elle a subi

quelques légères réparations vers 1877, qui n'en ont pas modifié le caractère d'une manière appréciable.

Après l'incendie de 1871, la grande salle, les vestibules furent presque entièrement détruits de nouveau; la restauration qui en a été faite, tout en conservant suffisamment le caractère primitif, ne permet plus de considérer ces parties de l'édifice comme appartenant au style Louis XVI.

Le Petit-Trianon de Versailles avait été bâti par *Gabriel* en 1766. Quelques années après l'avènement de Louis XVI, en 1774, ce château fut donné à la reine Marie-Antoinette qui en modifia les dispositions intérieures, en même temps qu'elle créait le parc et le hameau de Trianon. L'architecte *Mique* fut chargé de ces diverses transformations.

On peut dire que la transformation des anciens jardins à la française en parcs dits à l'anglaise date de ce moment. Il ne faudrait pas croire que ceux-ci fussent tout à fait conformes à ce que nous entendons aujourd'hui sous cette dénomination. Ils comprenaient assurément de vastes pelouses avec groupes d'arbres souvent exotiques, dont l'introduction en France date justement de cette époque; mais on cherchait à donner au paysage un aspect très franchement rustique, dont l'état actuel de Trianon ne donnerait, après restauration, qu'une idée fort approximative.

Quelques vues anciennes montrent qu'il y avait çà et là de fort jolies cascades, des îles boisées, de petits cours d'eau disparaissant entre les branches d'assez hautes futaies; un paysage miniature, en un mot, que rappelleraient assez bien, aujourd'hui, les célèbres Vaux de Cernay, si chers aux artistes.

Mique, auteur également du très joli *Temple de l'Amour* qui subsiste avec sa statue (copie) de l'*Amour taillant un arc dans la massue d'Hercule*, par Bouchardon, avait présidé à ces compositions rustiques.

C'est vers la même époque que furent créés, dans le grand palais de Versailles, les *petits appartements* de la reine Marie-Antoinette. Exactement, on sait entre autres que la bibliothèque date de 1782.

Ces appartements, où l'on voit déjà la peinture ornementale remplacer en partie les reliefs de la sculpture, ont une décoration beaucoup plus simple, plus bourgeoise, pourrait-on dire, que ne comportaient auparavant les grandes habitations, non seulement princières, mais même et simplement privées. On connaît les goûts, en réalité modestes et simples, de cette reine; il n'est nullement étonnant qu'elle ait été l'inspiratrice d'un style décoratif, plus ami de la simplicité aimable que de l'imposante somptuosité qui avait dominé le siècle précédent.

La Chapelle des Pères du Saint-Esprit, généralement peu connue, est discrètement située dans une des plus anciennes rues de la capitale, et des moins fréquentées. Sur la façade très nue, un motif d'un style plus que simple accuse seul l'entrée; il est ornementé d'un bas-relief que nous ne pouvons reproduire que par fragments, l'étroitesse de la rue s'opposant aux opérations photographiques. Ce bas-relief est tout à fait caractéristique de l'époque.

Toute la partie antérieure de la chapelle est de *Soufflot*, d'après la tradition conservée parmi les Pères des Missions. La partie postérieure est d'une main différente; on y retrouve une richesse décorative de laquelle on pourrait rapprocher celle de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice.

Le Chateau de Bagatelle fut édifié en 1780 par *Bélanger*. La durée des travaux n'excéda pas soixante-quatre jours : le comte d'Artois, plus tard Charles X, avait parié avec sa belle-sœur, Marie-Antoinette, que ce tour de force n'exigerait pas davantage, tous travaux terminés, installations et décorations intérieures comprises, aménagement des jardins également. Ces derniers furent cités comme des modèles du genre pittoresque à la mode, d'après les Anglais en partie, mais surtout d'après les paysages célèbres de Hubert-Robert, avec ruines, fabriques et autres accessoires indispensables. Toutefois il est juste d'ajouter que, tout comme au Trianon primitif, la physionomie véritablement rustique du paysage était ménagée avec un goût parfait.

Dans l'état actuel, on peut encore se rendre quelque compte de ce qu'était alors l'ornementation des jardins. En ce qui concerne l'architecture, le pavillon d'entrée pour gardes, le pavillon avec porche sur le devant et rotonde sur l'arrière, subsistent presque intégralement. Le grand pavillon de droite est plus moderne.

Nous disions plus haut que le pari engagé fut gagné par le comte d'Artois, grâce à son architecte : la somme était importante. On n'obtint le résultat exigé qu'en mettant l'embargo sur tous les matériaux de construction qui entrèrent à ce moment dans Paris par les barrières. Il convient d'ajouter que les propriétaires de ces matériaux furent largement indemnisés.

En passant, on peut faire remarquer que la création de Bagatelle est un nouvel indice de l'anglomanie qui, à ce moment, bouleversa les modes, introduisit chez nous les courses de chevaux, les paris et les romans attendrissants, imités de Clarisse Harlowe.

La décoration intérieure, si rapidement qu'elle ait été exécutée, est intéressante parce qu'elle s'inspire directement de la finesse et de la délicatesse du style Louis XVI, et parce qu'elle conserve la simplicité relative qui convenait à un simple pied-à-terre.

Le Palais du prince de Salm, construit par *Rousseau* en 1785, a été considérablement augmenté plus tard par *Peyre* et est devenu le Palais de la Légion d'honneur. Brûlé en 1871, il n'en est resté que les façades, le gros œuvre et, à l'intérieur, un très petit nombre de parties décorées. La porte d'entrée principale a perdu son ancien couronnement : statues avec écussons et armoiries.

Grâce à une souscription recueillie parmi tous les membres de la Légion, l'édifice fut restauré complètement; la décoration intérieure fut refaite avec une grande richesse, sans chercher à reproduire ce qui existait auparavant, les éléments manquant pour une véritable restitution. Il ne subsiste guère d'authentique que ce que nous reproduisons ici.

Les trois hotels privés : l'hôtel actuellement de Brissac, dans la rue de Varennes, celui du faubourg Poissonnière et celui de la rue de Tournon, à côté de l'ancien Hôtel des Ambassadeurs, actuellement converti en caserne, sont d'un style Louis XVI très pur. Toutefois, celui du faubourg Poissonnière offre une particularité très curieuse : la façade du bâtiment au fond de la cour date évidemment des dernières années du règne de Louis XVI; mais la décoration intérieure, dont nous reproduisons deux plafonds très remarquables, porte très nettement tous les caractères du style Louis XV. Tout au plus, pourrait-on remarquer que quelques moulures et l'emploi partiel de la peinture décorative en quelques endroits peuvent, à la rigueur, se rapprocher du style suivant.

Doit-on voir là un effet de traditions rétrospectives persistant encore par-ci par-là à l'époque? Peut-on supposer que la façade ait été refaite après coup? Il est certain, en tout cas, que les bâtiments qui, du côté de la rue, complètent l'enceinte de la cour demi-circulaire, sont d'une époque encore plus avancée, caractérisée par l'emploi de niches multipliées où se logent des copies de statues antiques, plus ou moins interprétées, et de bustes également antiques; d'emploi si fréquent jusqu'aux années de la Restauration. C'est donc là un problème assez difficile que, en l'ab-

sence de documents précis, nous laissons au lecteur le soin de résoudre comme il l'entendra, tout en lui signalant cette apparente contradiction.

Cet hôtel passe pour avoir appartenu plus tard à l'un des maréchaux du Premier Empire; ce qui ne contribuerait pas à faciliter la solution.

Quant aux deux autres hôtels, ainsi que celui de Doudeauville, dans la rue de Varennes, ils appartiennent franchement au style Louis XVI le plus caractérisé, de même que toute la décoration intérieure.

A la suite se trouvent réunies un certain nombre de portes monumentales et détails de façades qui sont de la même époque.

Nous terminerons ce préambule en faisant observer que, pour bien connaître un style, il faut non seulement beaucoup voir, mais encore beaucoup regarder et avec attention; comparer avec soin ce qui, dans les constructions d'un même style, varie suivant le goût de chaque architecte, et ce qui, au contraire, reparaît constamment; c'est-à-dire ici : l'emploi des frontons faiblement surhaussés, des guirlandes, des draperies, des bas-reliefs, des canaux, des moulures ornées à la façon antique, des ordres et des proportions classiques, des corniches très saillantes, soutenues par des consoles très allongées et très délicatement travaillées, des rotondes à colonnes et, principalement, de la statuaire bien adaptée aux proportions et aux formes architecturales.

Nous ferons remarquer encore que le style Louis XVI, tout classique qu'il soit, doit être traité avec légèreté, sobriété, sans surcharges, sans raideur conventionnelle ni lourdeur, et se recommander par la finesse et l'élégance des détails.

A titre de simple document, nous reproduisons ici le projet qui avait été présenté, sous le règne de Louis XVI, par Bélanger, l'architecte du comte d'Artois, futur Charles X, pour créer une place Louis XVI, à l'intérieur de la place du Carrousel. Elle y aurait fait pendant à la place Louis XV, devenue plus tard place de la Concorde. La comparaison de l'une, restée à l'état de projet, avec celle qui existe encore, suffit à montrer combien, d'une époque à l'autre et en un court intervalle de temps, l'idéal architectural s'était déjà modifié.

BIOGRAPHIES

Très sommairement nous donnons ici quelques notices biographiques sur les principaux architectes que nous avons eu à nommer chemin faisant, comme auteurs des édifices et constructions dont il est ici parlé. Ces notices suffiront à préciser le rôle important joué par eux dans la création du nouveau style, tant dans la capitale que dans les différentes provinces de l'ancienne France et à l'étranger. Car il n'est pas inutile de rappeler une fois de plus la prépondérance qu'avait acquise rapidement le style Louis XVI, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, et l'influence qu'il exerça sur toute l'architecture contemporaine dans l'Europe entière.

SERVANDONI (ou Servandony) : 1696-1766, né à Lyon, le 2 mars 1696, disent les uns; à Florence, disent les autres. Ceux-ci appuient probablement leur dire sur cette expression de Piganiol de la Force en parlant de cet architecte : Servandoni le Florentin.

Il est certain que cet architecte passa plusieurs années en Italie, à Florence notamment, où il compléta ses études artistiques, ainsi qu'on le faisait fréquemment alors. De même qu'on disait : Soufflot le Romain, il n'est pas impossible que ce surnom lui fut attribué pour ce motif, tout comme celui de Soufflot et de bien d'autres artistes à cause de leur séjour à Rome. Cette remarque pourrait, à la rigueur, tout concilier.

Il était considéré comme « grand machiniste, grand architecte, bon peintre et sublime décorateur », au dire de Diderot, assez bon juge en ces diverses matières. On a vu quelle part lui revient dans l'achèvement de l'église Saint-Sulpice. De nombreux travaux furent exécutés sur ses plans en Angleterre, Belgique, Autriche, Pologne, Saxe, etc., à Sens et quelques autres villes de France.

CONTANT D'IVRY : 1698-1777, né à Ivry-sur-Seine, construisit à Paris l'église de Panthémont, celle de la célèbre abbaye de Port-Royal, celle de Saint-Vaast à Arras; celle de Condé; une grande partie du Palais-Royal, l'hôtel de Jaucourt pour le prince de Soubise, le château d'Arnouville, l'hôtel du Gouvernement à Lille, et plusieurs hôtels privés à Paris.

Il avait dressé les plans et commencé les fondations de l'église de la Madeleine, qui ne fut achevée que plus tard, après que les travaux eurent été continués par Couture, de 1777 à 1790; après que l'église fut devenue Temple de la Gloire entre les mains de P.-A. Vignon, pour redevenir église sous la Restauration et être achevée un peu plus tard.

GABRIEL, Jacques-Ange : 1698-1782, continua d'abord les travaux déjà engagés par son père, à Orléans, à Bordeaux où il termina la Bourse, la Douane et la place Royale; à Rennes, où il acheva l'Hôtel de Ville et le Palais des États; dressa les plans de l'École Militaire à Paris, dont l'exécution fut conduite, de 1752 à 1787, par Brongniart.

On lui doit, comme nous l'avons dit, tous les bâtiments de la place Louis XV, le pavillon central et l'aile nord de la cour d'honneur à Versailles, une partie de la cour intérieure du Louvre, la transformation du château de Compiègne, plusieurs modifications à Fontainebleau, l'achèvement du Palais-Bourbon, les additions au château de Choisy-le-Roy.

SOUFFLOT : 1709-1780, dit le *Romain*, né à Irancy (Yonne), avait étudié l'architecture à Lyon, voyagé en Italie, en Asie-Mineure. Après avoir construit à Lyon l'église des Chartreux, l'Hôtel-Dieu et plusieurs autres édifices, il accompagna en Italie le marquis de Marigny. En 1757, il fut chargé de la construction d'une basilique en l'honneur de sainte Geneviève, laquelle est devenue le Panthéon; il fallut sept années pour consolider le sol des fondations en raison de l'existence de profondes carrières souterraines. Ce fut son œuvre maîtresse; encore n'en vit-il pas l'achèvement qui fut confié à Rondelet, son élève.

PATTE : 1723-1812, exécuta d'importants travaux à Strasbourg, l'hôtel Charost qui subsiste encore sur la gauche de l'église Saint-Sulpice à Paris, l'église de Bolbec, le palais du duc des Deux-Ponts, le château de Jarlsbourg à l'étranger.

DESMAISONS : 1722-1802, fut chargé, en 1747, d'édifier, pour le couvent des Théatins, un portail monumental sur le quai des Théatins, aujourd'hui quai Voltaire, un portail et un vestibule sur la rue de Bourbon, aujourd'hui rue de Lille. En 1772, il construisit l'escalier d'honneur dans l'ancien Archevêché de Paris; un peu plus tard, il fut appelé avec Couture aux travaux du Palais de Justice, sur la Cour de Mai; Couture fut remplacé ensuite par Moreau, plus tard par Antoine. Il est assez difficile de discerner la part due à chacun de ces nombreux architectes. On attribue quelquefois à Desmaisons le grand pavillon central au-dessus du perron.

On lui doit l'hôtel de la Vrillière. Une maison fort originale, construite par lui, subsiste encore à l'angle des rues Dauphine et Mazarine à Paris.

Moreau Desproux : 1727-1793. Son œuvre principale est au Palais-Royal, côté de la place; il y avait également reconstruit la salle d'opéra, plusieurs fois brûlée, qui occupait l'aile voisine de la rue de Valois.

Moreau commença en 1773 le nouveau théâtre bâti sur les terrains de l'ancien hôtel de Condé, et qui est devenu l'Odéon. Les travaux furent interrompus et repris, six ans plus tard, par de Wailly et Peyre, sur un emplacement un peu différent.

Il acheva le portail de Saint-Eustache et exécuta la fontaine des Haudriettes, ainsi que celle qui était adossée à la colonne astronomique de l'hôtel de Soissons, colonne qui subsista plus tard, mais accolée à la Halle au Blé; celle-ci est remplacée à présent par la Bourse du Commerce.

Mique, Richard : 1728-1794, construisit à Nancy les portes Saint-Stanislas et Sainte-Catherine, la caserne voisine; à Versailles le couvent des Ursulines, à Saint-Denis l'église des Carmélites; il décora les appartements du Petit-Trianon, créa la salle de spectacle, le temple de l'Amour, les jardins à la mode nouvelle; à Versailles encore, l'hôtel de l'Intendance et celui des Premiers Architectes; il remania complètement le palais de Saint-Cloud.

Fidèlement attaché à la reine Marie-Antoinette, sa protectrice, il prit part à la conspiration qui avait pour but de délivrer la reine enfermée au Temple. On sait qu'un souterrain avait été commencé pour pénétrer jusque dans cette prison; il n'est pas invraisemblable que Mique ait pris part à ces travaux, par dévouement.

Le complot ayant été découvert, Mique et son fils furent condamnés et exécutés.

De Wailly : 1729-1799, élève de Blondel et de Servandoni, exécuta l'hôtel du marquis de Voyer, qui devint plus tard la Chancellerie d'Orléans et subsiste encore, malgré de nombreuses altérations; le chœur et la chapelle basse de Saint-Leu-Saint-Gilles; acheva la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, l'ancien théâtre des Italiens en partie; le théâtre de l'Odéon, qui fut reconstruit tel quel après incendie postérieur, sauf suppression des arcs qui franchissaient les rues latérales.

A Bruxelles, il fit construire une salle de théâtre, à Gênes le palais Spinola; dressa les plans du palais destiné au landgrave de Cassel.

Les frères Peyre : 1730-1785 et 1739-1823, sont auteurs de l'hôtel de Nivernais, rue de Tournon; du théâtre de l'Odéon, avec de Wailly; de deux chapelles à Saint-Germain, du palais de l'électeur de Coblentz, des agrandissements de l'hôtel de Salm.

Couture : 1732-1799, acheva le célèbre jubé en marbre de la cathédrale de Rouen; commença, avec Desmaisons, le nouveau Palais de Justice à Paris, continua les travaux de la Madeleine après Contant d'Ivry, dont il modifia les projets; fournit des plans pour plusieurs édifices à Saint-Omer, à Caen.

Gondoin : 1737-1818, exécuta l'École de Médecine à Paris; la fontaine d'Esculape, vis-à-vis de cette école, supprimée depuis quelques années; la colonne Vendôme (1806-1810) sur l'emplacement de l'ancienne statue de Louis XIV.

Chalgrin : 1739-1811, construisit le grand hôtel de la rue Saint-Florentin, à Paris, la Tour septentrionale de Saint-Sulpice, la chapelle des fonts baptismaux et les buffets d'orgue de la même église, l'église Saint-Philippe-du-Roule, de nouveaux bâtiments au collège de France; exécuta des travaux d'aménagement au Luxembourg pendant la Révolution et le premier Empire; commença l'Arc de Triomphe, le château de Brunoy, l'église Saint-Chaumont.

Brongniart : 1739-1813, fut à l'École Militaire le collaborateur de Gabriel; construisit, à Paris, l'église et le couvent des Capucins, actuellement lycée Condorcet, la Salle du Théâtre Louvois détruite en 1825, après l'assassinat du duc de Berry; de nombreux hôtels rue de Provence, rue de la Chaussée-d'Antin, rue Basse-du-Rempart, rue de Varennes, et principalement la Bourse de Paris, récemment agrandie.

Rondelet : 1743-1829, est surtout connu comme collaborateur de Soufflot au Panthéon qu'il eut la mission d'achever après consolidation; dès 1770, il avait été l'inspecteur des travaux.

Bélanger : 1744-1818, est l'auteur de Bagatelle, désignée à juste titre sous le nom de *Folie-d'Artois* pour les raisons que nous avons indiquées. Très en faveur dans le monde de la cour et dans d'autres mondes encore, il était l'architecte des fêtes, des spectacles, des pompes funèbres et autres. Il construisit nombre de fort galants hôtels pour les princesses de la rampe : M[lle] Contat, Sophie Arnould, et bien d'autres; l'hôtel de Puységur, l'hôtel de Brunoy. On y doit ajouter quelques œuvres de caractère différent : la chapelle des clercs irlandais, le château de Méréville; en Belgique, une partie du château et les jardins de Bel-Œil pour le prince de Ligne, grand amateur et connaisseur en jardins pittoresques. De Bélanger était la vaste coupole métallique de la Halle au Blé qui fut, en son temps, un très remarquable travail de serrurerie.

Rousseau : 1750-1829, est l'auteur du primitif palais construit pour le prince de Salm.

Parmi les architectes qui édifièrent de nombreux hôtels particuliers, il convient aussi de citer Boullée (1728-1799), auteur de plusieurs constructions de ce genre, fort remarquées à l'époque, dans le faubourg Saint-Honoré, la Chaussée d'Antin, le quartier des Filles de Saint-Thomas, aujourd'hui la Bourse; on lui doit d'ailleurs, parmi les plus importants, le palais actuel de l'Élysée, qui a subi d'assez notables remaniements, ainsi que plusieurs châteaux aux environs de Paris.

On doit citer également Cherpitel (1736-1809), qui construisit plusieurs hôtels dans le faubourg Saint-Germain, et Ledoux (1736-1806), auteur des anciennes barrières de Paris, dont trois seulement subsistent encore, et qui exécuta d'importants travaux en province et à l'étranger. Les hôtels construits par lui sont très nombreux : rue de Provence, rue Saint-Lazare, Chaussée-d'Antin, Basse-du-Rempart, Montmartre, Faubourg-Poissonnière, Chantereine ou de la Victoire.

Il ne serait nullement invraisemblable que l'on puisse attribuer à ces derniers architectes tout ou partie des hôtels particuliers auxquels nous avons emprunté des motifs d'architecture reproduits dans les planches de cet ouvrage, sans attribution spéciale de nom d'auteur.

LE STYLE LOUIS XVI

DÉSIGNATION DES PLANCHES	NUMÉROS DES PLANCHES
PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT. — Avant-corps sur la place	1
— — Pavillon de l'horloge	2
— — Fronton sur la cour de l'horloge	3
— — Façade sur la cour principale	4
— — Détails de la façade postérieure	5
— — Détails de la façade postérieure	6
— — Balcon sur la cour des fontaines	7
— — Détail de façade	8
— — Pavillon sur la cour des fontaines	9
— — Détails de façade sur cour	10
— — Détails de façade rue de Valois	11
— — Vestibule du rez-de-chaussée	12
— — Entrée de l'escalier d'honneur	13
— — Escalier d'honneur	14
— — Palier de l'escalier	15
— — Porte dans la salle des Conflits	16
— — Porte de la salle des Conflits	17
— — Cheminée du cabinet du secrétaire général	18
— — Porte de la salle des Finances	19
—	20
— — Cheminée du premier cabinet présidentiel	21
— — Cheminée du grand salon	22
— — Cheminée du deuxième cabinet présidentiel	23
— — Cheminée de la salle des Conflits	24
— — Cabinet du secrétaire	25
— — Cabinet du secrétaire	26
JARDINS DU PALAIS-ROYAL. — Travée de façade	27
— — Détail d'entablement	28
— — Bas-reliefs	29
— — Bas-reliefs	30
PORTE DU COUVENT DES THÉATINS	31
PORTE DU COUVENT DE PANTHÉMONT	32
PORTE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT. — Cour Bellechasse	33
— — Rue de Grenelle	34
COUPOLE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT	35
VUE INTÉRIEURE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT	36
ÉGLISE SAINT-SULPICE. — Tour septentrionale et façade	37
— — — Angle du portail	38
— — Porte sous le portique	39
— — Niche sous le portique	40
— — Plafond du portique	41
— — Console des fonts baptismaux	42
— — Intérieur de chapelle des fonts baptismaux	43
— — Tribune et buffet de l'orgue	44



DÉSIGNATION DES PLANCHES	NUMÉROS DES PLANCHES
École militaire. — Grille d'entrée sur la Cour d'honneur	45
— — Pavillon central sur la Cour d'honneur	46
— — Fronton du pavillon dans la colonnade latérale	47
— — Fronton du pavillon central sur le Champ-de-Mars	48
— — Corniche de la cage d'escalier d'honneur	49
— — Pavillons d'entrée	50
— — Porte sous le grand escalier	51
— — Antichambre du salon des Maréchaux	52
— — Porte dans le salon des Maréchaux	53
— — Cheminée et glace du salon des Maréchaux	54
— — Détail de la cheminée du salon des Maréchaux	55
— — Panneau du salon des Maréchaux	56
— — Porte d'entrée de la chapelle	57
— — Porte de la sacristie	58
— — Tribune de la chapelle	59
— — Entablement de la chapelle	60
— — Intérieur de la chapelle	61
— — Console de tribune	62
Église Sainte-Geneviève : Panthéon. — Portique de la façade	63
— — — Vue latérale du portique	64
— — — Porte primitive en bois sculpté	65
— — — Vue intérieure de la nef	66
— — — Vue intérieure sur la tribune	67
— — — Pilier d'angle à la croisée	68
— — — Détail d'entablement	69
— — — Vue extérieure de la tour	70
— — — — — de la coupole	71
— — — Couronnement du mur latéral	72
— — Coupole centrale	73
— — — Coupole latérale	74
— — — Plafond du vestibule	75
Place de la Concorde : Garde-Meuble, Ministère de la Marine. — Pavillon d'angle	76
— — — Vue latérale	77
Pavillon central	78
— — — Plafond de la colonnade, pavillon central	79
— Pavillon-piédestal des angles de la place	80
— Pavillon-piédestal des angles de la place	81
Ville de Saint-Denis. Chapelle des Carmélites, Justice de Paix. — Vue extérieure	82
— — — Vue intérieure	83
École de Médecine. — Façade sur la rue	84
— Fronton du pavillon central sur la cour d'honneur	85
— Bas-relief de l'entrée	86
École de Droit — Façade sur la place du Panthéon	87
— Porte principale	88
Hotel des Monnaies. — Porte principale	89
— Porte latérale	90
— Grand vestibule d'entrée	91
— Façade sur la Cour d'honneur	92
— Fronton de la façade sur la Cour d'honneur	93
— Façade au fond de la Cour d'honneur	94
— Motif sculptural	95
— Escalier d'honneur	96
— Plafond du palier latéral	97
— Couronnement de porte	98
— Imposte de la porte d'entrée du musée	99
— Vue intérieure du musée	100
— Motif central du panneau d'entrée du musée	101
— Porte latérale	102
— Cartel couronnant le meuble principal du musée	103
— Cabinet sur la façade	104
— Porte intérieure du musée	105
— Plafond de la grande salle du musée	106
Église Saint-Philippe-du-Roule. — Façade principale	107

DÉSIGNATION DES PLANCHES	NUMÉROS DES PLANCHES
Ancien hotel de Fleury : École des Ponts et Chaussées. — Pavillon de gauche	108
— — — Porte d'entrée	109
— — — Escalier d'honneur	110
— — — Niches et plafonds de l'escalier	111
Entrée de l'hopital de la Charité, rue Jacob	112
Entrée de la chapelle de la Charité, rue des Saints-Pères	113
Fontaine de l'Arbre-Sec	114
Fontaine des Haudriettes	115
Palais de Justice. — Grille d'entrée sur la cour de Mai	116
— Façade sur la cour de Mai	117
Petit Trianon. — Façade sur la Cour d'honneur	118
— Façade sur le jardin	119
— Pavillon de conversation	120
— Rampe d'escalier	121
— Décoration du palier	122
— Imposte de la salle à manger	123
— Porte du petit salon de conversation	124
— Vue du Temple de l'amour	125
Chapelle des Pères du Saint-Esprit. — Bas-relief de la façade	126
— — Détail d'un autel latéral	127
— — Vue intérieure	128
— — Porte latérale au maître-autel	129
Palais de Versailles. — Salon de la reine Marie-Antoinette	130
— Bibliothèque du roi Louis XVI	131
— Boudoir de la reine Marie-Antoinette	132
— Bibliothèque du roi Louis XVI	133
Chateau de Bagatelle. — Pavillon de garde	134
— Entrée principale	135
— Voûte du vestibule	136
— Porte du salon de musique	137
— Salle à manger	138
Hotel de Salm : Légion d'honneur. — Entrée sur la Cour d'honneur	139
— — Porte d'entrée, vue intérieure	140
— — Bas-relief du pavillon central	141
— — Bas-relief du pavillon central	142
— — Bas-relief sur l'avant-corps latéral	143
— — Rotonde et bâtiment sur le quai	144
— — Bas-reliefs des façades latérales	145
— — Façade latérale du bâtiment sur le quai	146
— — Bas reliefs des façades latérales	147
— — Bas-reliefs de la Rotonde	148
— — Porte principale dans la Rotonde	149
— — Porte d'entrée sur la Cour d'honneur	150
— — Cheminée du salon des Maréchaux	151
Hotel de Brissac. — Porte d'entrée	152
— Intérieur du grand salon	153
— Intérieur du grand salon	154
Hotel, faubourg Poissonnière. — Cour intérieure, côté de l'entrée	155
— — Façade sur la cour	156
— Détails de façade sur cour	157
— Détails de façade sur cour	158
— Plafond du grand salon	159
— Plafond du petit salon	160
Hotel, rue de Tournon. — Détails de la façade	161
— Vestibule	162
— Escalier	163
— Marteau, frises, consoles	164
Porte d'hotel privé, rue de Varenne	165
Hotel, rue de l'Université. — Façade sur rue	166
Portes d'hotels. — Rue des Petits-Pères	167
— Rue de la Chaise	168
— Hôtel de Castries	169
— Presbytère de Saint-Sulpice	170

DÉSIGNATION DES PLANCHES	NUMÉROS DES PLANCHES
PORTES D'HOTELS. — Rue de l'Université	171
— Rue de l'Université, n° 24	172
— Rue Bonaparte, n° 5	173
HOTEL, RUE DE L'UNIVERSITÉ, n° 24. — Façade sur cour	174
HOTEL, RUE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE. — Façade sur cour	175
DÉTAILS DE FAÇADES. — Rue de la Ville-l'Évêque	176
— —	177
	178
FAÇADES DE MAISONS. — Rue de la Vieille-Estrapade	179
— Rue Cassette	180
COUR INTÉRIEURE DU PALAIS-ROYAL	181
FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE	182
LE PANTHÉON AU XVIIIe SIÈCLE. — Vue extérieure de l'église Sainte-Geneviève	183
— Vue intérieure	184
LA MONNAIE AU XVIIIe SIÈCLE. — Vue extérieure	185
— Vue intérieure	186
LE PALAIS DE JUSTICE AU XVIIIe SIÈCLE	187
L'ÉGLISE SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE AU XVIIIe SIÈCLE	188
VUE DU PETIT-TRIANON, DU PAVILLON DE MUSIQUE, ET DU TEMPLE DE L'AMOUR	189
PROJET DE PLACE LOUIS XVI SUR L'EMPLACEMENT DU CARROUSEL	190

Chartres. — Imprimerie FÉLIX LAINÉ.

Planche n° 1

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — AVANT-CORPS SUR LA PLACE
Architecte : Moreau-Desproux — Sculptures de Pajou

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 2

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — PAVILLON DE L'HORLOGE

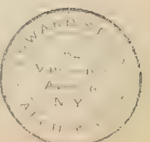
Architecte : Moreau-Desproux

Librairie de la Construction Moderne

PALAIS-ROYAL — CONSEIL D'ÉTAT — FRONTON SUR LA COUR DE L'HORLOGE

Architecte : Moreau-Desproux

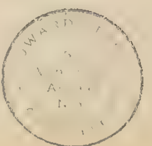
Librairie de la Construction Moderne



PALAIS-ROYAL — CONSEIL D'ÉTAT — FAÇADE SUR LA COUR POSTÉRIEURE

Architecte : CONTANT D'IVRY — Sculptures de Pajou

Librairie de la Construction Moderne



PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — DÉTAILS DE LA FAÇADE POSTÉRIEURE

Architecte : CONTANT D'IVRY — Sculpture de PAJOU

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 6

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — DÉTAILS DE LA FAÇADE POSTÉRIEURE

Architecte : CONTANT D'IVRY

Librairie de la Construction Moderne







PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — BALCON SUR LA COUR DES FONTAINES ; DÉTAIL DE FAÇADE
Architecte : CONTANT D'IVRY



Planche n° 9

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — PAVILLON SUR LA COUR DES FONTAINES

Architecte : CONTANT D'IVRY

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 10



Planche n° 11



PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — DÉTAILS DE FAÇADES SUR COUR ET RUE DE VALOIS

Architecte : CONTANT D'IVRY



Photo Vizzavona

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — VESTIBULE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Architecte : CONTANT D'IVRY

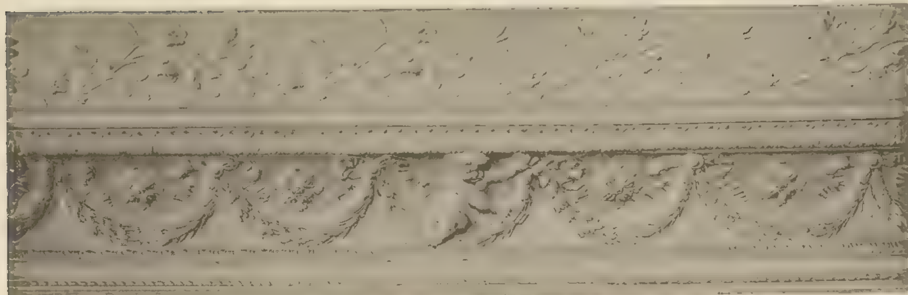
Librairie de la Construction Moderne

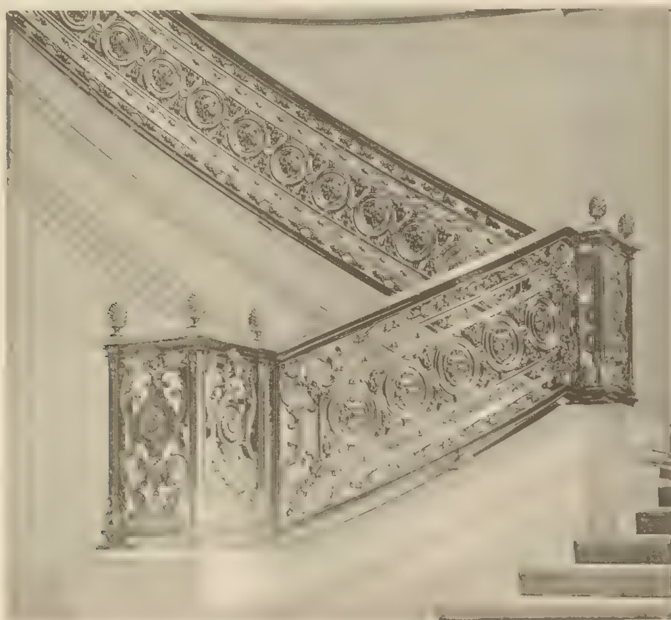


PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — ENTRÉE DE L'ESCALIER D'HONNEUR

Architecte : CONTANT D'IVRY — Groupes de DEFERNET









PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT

CABINET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL — ESCALIER D'HONNEUR — PALIER DE L'ESCALIER

Architecte : CONTANT D'IVRY — Ferronnerie de CORBIN

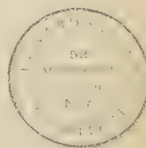


Planche n° 16

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — PORTE DANS LA SALLE DES CONFLITS

Architecte : CONTANT D'IVRY

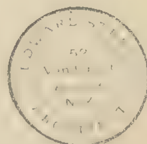


Planche n° 17



Planche n° 18



PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — PORTE DE LA SALLE DES CONFLITS — CHEMINÉE DU CABINET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Architecte : Contant d'Ivry



Planche nº 19

Planche nº 20

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ETAT - PORTES DE LA SALLE DES FINANCES

Architecte : Contant d'Ivry





PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — CHEMINÉES DU 1er CABINET PRÉSIDENTIEL ET DU GRAND SALON

Architecte : CONTANT D'IVRY



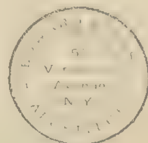
Planches nos 23, 24





PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — CHEMINÉES DU 2me CABINET PRÉSIDENTIEL ET DE LA SALLE DES CONFLITS

Architecte : CONTANT D'IVRY







Phot. Vizzavona

PALAIS-ROYAL : CONSEIL D'ÉTAT — CABINET DU SECRÉTAIRE

Architectes : Contant d'Ivry et Moreau

Librairie de la Construction Moderne

JARDIN DU PALAIS-ROYAL — TRAVÉES DE FAÇADE
Architecte : Louis

Librairie de la Construction Moderne



JARDIN DU PALAIS-ROYAL — DÉTAIL D'ENTABLEMENT

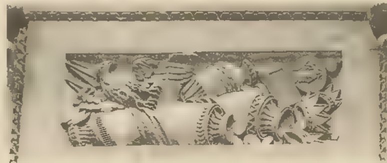
Architecte : Louis

Librairie de la Construction Moderne



















JARDIN DU PALAIS-ROYAL — BAS-RELIEFS

Architecte : Louis



PORTE DU COUVENT DES THEATINS

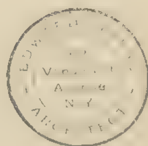
Architecte : Desmaison

Librairie de la Construction Moderne



PORTE DU COUVENT DE PANTHÉMONT

Architecte : Contant d'Ivry



PORTE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT, COUR BELLECHASSE

Architecte : CONTANT D'IVRY

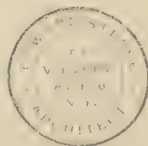
Librairie de la Construction Moderne

PORTE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT, RUE DE GRENELLE

Architecte : Contant d'Ivry

COUPOLE DE LA CHAPELLE DE PANTHEMONT

Architecte : CONTANT D'IVRY



VUE INTÉRIEURE DE LA CHAPELLE DE PANTHÉMONT

Architecte : CONTANT D'IVRY

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 37



ÉGLISE SAINT-SULPICE — TOUR SEPTENTRIONALE ET FAÇADE
Architectes : CHALGRIN et SERVANDONI

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 38

ÉGLISE SAINT-SULPICE — ANGLE DU PORTAIL

Architecte : SERVANDONI

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 39



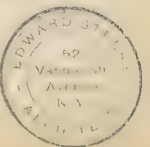
Planche n° 40



ÉGLISE SAINT-SULPICE — PORTE ET NICHE SOUS LE PORTIQUE

Architecte : Servandoni

Librairie de la Construction Moderne







Phot. Vizzavona

ÉGLISE SAINT SULPICE — PLAFOND DU PORTIQUE ET CONSOLE DES FONTS BAPTISMAUX

Architectes : SERVANDONI et CHALGRIN — Sculptures de MOUCHY et BOIZOT

Planche n° 43

Phot. Vizzavona

ÉGLISE SAINT-SULPICE — INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX

Architectes : SERVANDONI et CHALGRIN — Sculptures de MOUCHY et BOIZOT

Librairie de la Construction Moderne



ÉGLISE SAINT-SULPICE — TRIBUNE ET BUFFET DE L'ORGUE

Architectes : Servandoni et Chalgrin

Librairie de la Construction Moderne

ÉCOLE MILITAIRE — GRILLE D'ENTRÉE SUR LA COUR D'HONNEUR

Architecte : Gabriel

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 46

ÉCOLE MILITAIRE — PAVILLON CENTRAL SUR LA COUR D'HONNEUR
Architecte : GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne



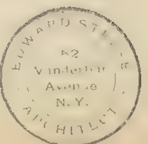


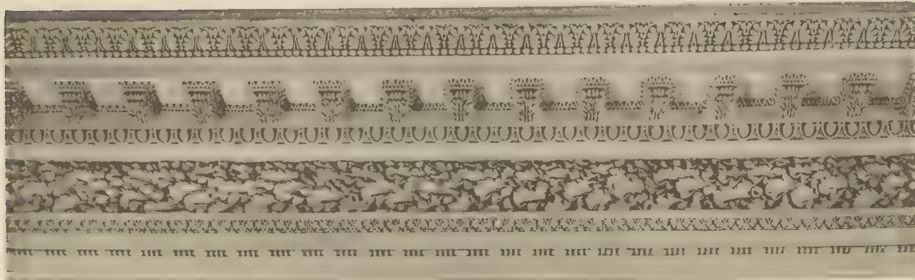


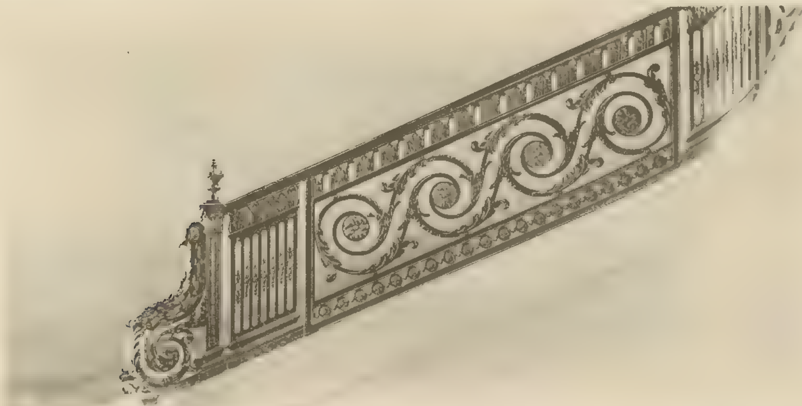
ÉCOLE MILITAIRE

FRONTON DU PAVILLON DANS LA COLONNADE LATÉRALE — FRONTON DU PAVILLON CENTRAL SUR LE CHAMP DE MARS

Architecte : Gabriel











ÉCOLE MILITAIRE

CORNICHE DE LA CAGE D'ESCALIER — RAMPE DE L'ESCALIER D'HONNEUR — PAVILLONS D'ENTRÉE

Architecte : Gabriel

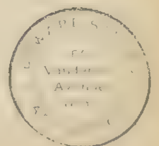


Planche nº 51



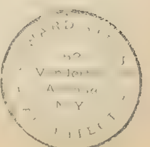
Planche nº 52



ÉCOLE MILITAIRE — PORTE SOUS LE GRAND ESCALIER — ANTICHAMBRE DU SALON DES MARÉCHAUX

Architecte : GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne



ÉCOLE MILITAIRE — PORTE DANS LE SALON DES MARÉCHAUX

Architecte : GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne

Planche nº 54

ÉCOLE MILITAIRE — CHEMINÉE ET GLACE DU SALON DES MARÉCHAUX

Librairie de la Construction Moderne





ÉCOLE MILITAIRE — DÉTAIL DE LA CHEMINÉE ET PANNEAU, SALON DES MARÉCHAUX

Architecte : Gabriel

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 57



Planche n° 58



ÉCOLE MILITAIRE — PORTE D'ENTRÉE DE LA CHAPELLE — PORTE DE LA SACRISTIE

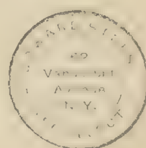
Architecte : Gabriel





ÉCOLE MILITAIRE — TRIBUNE ET ENTABLEMENT DE LA CHAPELLE
Architecte : GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne





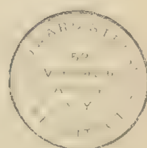




ÉCOLE MILITAIRE — INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE, CONSOLE DE TRIBUNE

Architecte : Gabriel

Librairie de la Construction Moderne



ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE : PANTHÉON — PORTIQUE DE LA FAÇADE

Architecte : Soufflot

Librairie de la Construction Moderne

PANTHÉON — VUE LATÉRALE DU PORTIQUE

Architecte : SOUFFLOT

Librairie de la Construction Moderne



PANTHÉON — PORTE PRIMITIVE EN BOIS SCULPTÉ

Architecte : Soufflot

Librairie de la Construction Moderne



Planche nº 66

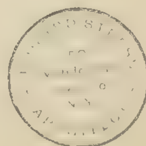
PANTHÉON — VUE INTÉRIEURE DE LA NEF

Architecte : Soufflot

Planche n° 67

PANTHÉON — VUE INTÉRIEURE SUR LA TRIBUNE

Architecte : Soufflot



PANTHÉON — PILIER D'ANGLE A LA CROISÉE
Architecte : SOUFFLOT

Librairie de la Construction Moderne



PANTHÉON — DÉTAIL D'ENTABLEMENT

Architecte SOUFFLOT

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 70



Planche n° 71



PANTHÉON — VUE EXTÉRIEURE DE LA TOUR ET DE LA COUPOLE

Architectes : Soufflot et Rondelet



Planche n° 72

PANTHÉON — COURONNEMENT DU MUR LATÉRAL EXTÉRIEUR

Architecte : Soufflot

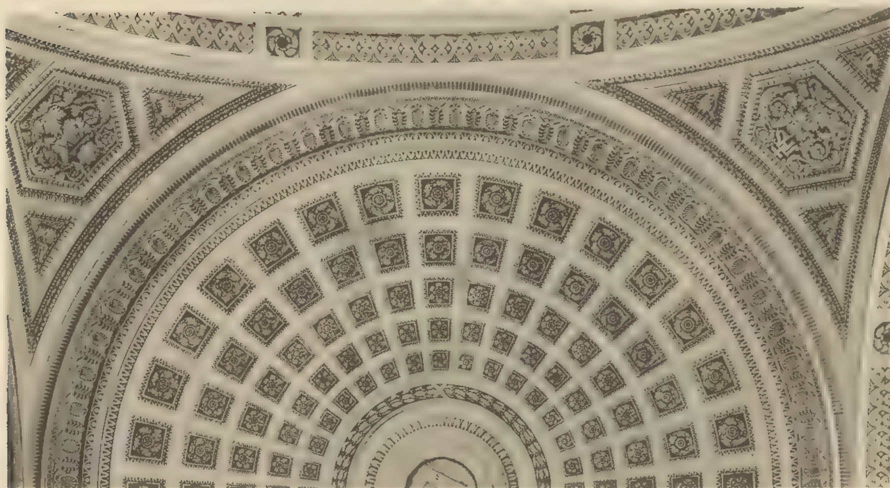
PANTHÉON — COUPOLE CENTRALE

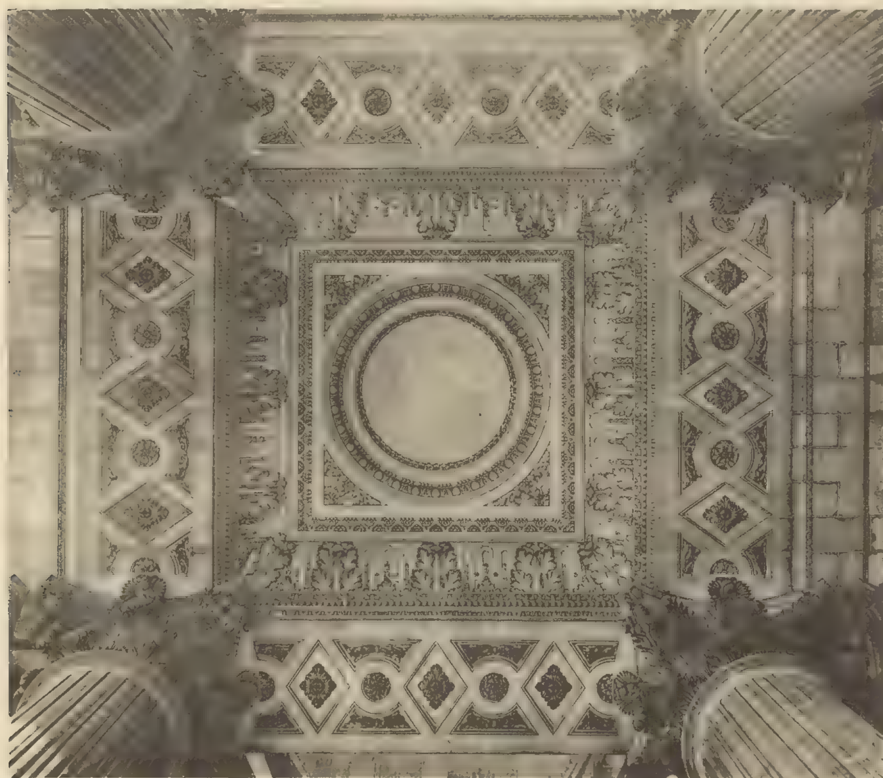
Architecte : Soufflot

Librairie de la Construction Moderne



Planches nos 74, 75





PANTHÉON — COUPOLE LATÉRALE — PLAFOND DU VESTIBULE
Architecte : Soufflot



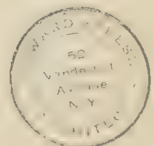
PLACE DE LA CONCORDE — GARDE MEUBLE : MINISTÈRE DE LA MARINE, PAVILLON D'ANGLE
Architecte : Gabriel

[illegible]



PLACE DE LA CONCORDE — VUE LATÉRALE DU MINISTÈRE DE LA MARINE
Architecte : GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne



PLACE DE LA CONCORDE — PAVILLON CENTRAL DU MINISTÈRE DE LA MARINE

Architecte : Gabriel

Librairie de la Construction Moderne



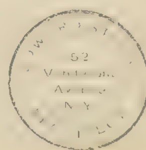
PLACE DE LA CONCORDE — PLAFOND DE LA COLONNADE, PAVILLON CENTRAL DU MINISTÈRE DE LA MARINE

Architecte : Gabriel





PLACE DE LA CONCORDE — PAVILLONS-PIÉDESTAUX DES ANGLES DE LA PLACE
Architecte : Gabriel



VILLE DE SAINT-DENIS — CHAPELLE DES CARMÉLITES : JUSTICE DE PAIX
Architecte : MIQUE

Librairie de la Construction Moderne

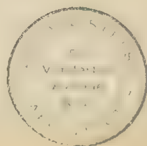
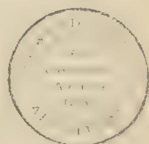


Photo Vizzavona

CHAPELLE DES CARMÉLITES : JUSTICE DE PAIX — VUE INTÉRIEURE

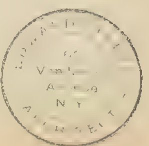
Architecte : Mique

Librairie de la Construction Moderne



ÉCOLE DE MÉDECINE — FAÇADE SUR LA RUE

Architecte : Gondoin — Sculpture de Berruer



ÉCOLE DE MÉDECINE — FRONTON DU PAVILLON CENTRAL SUR COUR D'HONNEUR   BAS-RELIEF DE L'ENTRÉE

Architecte : Gondoin – Sculptures de Berruer

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 87

ÉCOLE DE DROIT — FAÇADE SUR LA PLACE DU PANTHÉON

Architecte : Soufflot

Planche n° 88

ÉCOLE DE DROIT — PORTE PRINCIPALE

Architecte : Soufflot

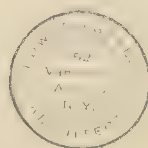


Planche nº 89



Planche nº 90



HOTEL DES MONNAIES — PORTE PRINCIPALE ET PORTE LATÉRALE

Architecte : Antoine



Planche n° 91

HOTEL DES MONNAIES — GRAND VESTIBULE D'ENTRÉE

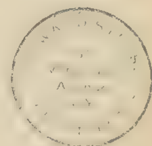
Architecte : ANTOINE

Librairie de la Construction Moderne





HOTEL DES MONNAIES — FAÇADE SUR LA COUR D'HONNEUR ; FRONTON DE LA FAÇADE
Architecte : Antoine

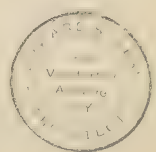






HOTEL DES MONNAIES — FAÇADE AU FOND DE LA COUR D'HONNEUR · MOTIF SCULPTURAL
Architecte : ANTOINE

Librairie de la Construction Moderne



HOTEL DES MONNAIES — ESCALIER D'HONNEUR

Architecte : Antoine

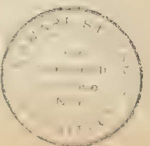


Planche n° 97



Planche n° 98



HOTEL DES MONNAIES — PLAFOND DU PALIER LATÉRAL — COURONNEMENT DE PORTE

Architecte : Antoine



Planche n° 99

HÔTEL DES MONNAIES — IMPOSTE DE LA PORTE D'ENTRÉE DU MUSÉE

Architecte : Antoine

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 100

HOTEL DES MONNAIES — VUE INTERIEURE DU MUSÉE

Architecte : ANTOINE

HOTEL DES MONNAIES — MOTIF CENTRAL DU PANNEAU D'ENTRÉE DU MUSÉE

Architecte ANTOINE

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 102

Planche n° 103





HOTEL DES MONNAIES — PORTE LATÉRALE — CARTEL COURONNANT LE MEUBLE PRINCIPAL DU MUSÉE

Architecte : ANTOINE

Planche nº 104



Planche nº 105



HOTEL DES MONNAIES — CABINET SUR LA FAÇADE — PORTE INTÉRIEURE DU MUSÉE

Architecte : ANTOINE

HOTEL DES MONNAIES — PLAFOND DE LA GRANDE SALLE DU MUSÉE

Architecte : ANTOINE

Librairie de la Construction Moderne



ÉGLISE SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE — FAÇADE PRINCIPALE

Architecte : Chalgrin

Librairie de la Construction Moderne

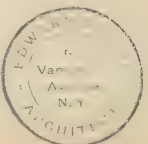


Planche n° 108



Planche n° 109



ANCIEN HOTEL DE FLEURY : ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES — PAVILLON DE GAUCHE — PORTE D'ENTRÉE

Architecte ANTOINE

ANCIEN HOTEL DE FLEURY : ÉCOLE DES PONTS-ET-CHAUSSÉES — ESCALIER D'HONNEUR

Architecte : ANTOINE

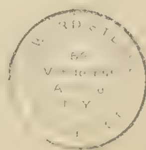
Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 111

ANCIEN HÔTEL DE FLEURY — ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES — NICHES ET PLAFOND DE L'ESCALIER

Architecte : Antoine



ENTRÉE DE L'HOPITAL DE LA CHARITÉ, RUE JACOB
Architecte : ANTOINE

Librairie de la Construction Moderne

ENTRÉE DE LA CHAPELLE DE LA CHARITÉ, RUE DES SAINTS-PÈRES

Architecte : Antoine



Planche n° 114

FONTAINE DE L'ARBRE-SEC
Architecte : Soufflot

Librairie de la Construction Moderne

FONTAINE DES HAUDRIETTES

Architecte Moreau-Desproux

Librairie de la Construction Moderne



PALAIS DE JUSTICE : GRILLE D'ENTRÉE SUR LA COUR DE MAI

Architecte : COUTURE — Ferronnerie de BIGONNET

Librairie de la Construction Moderne



Phot. Vizzavona

PALAIS DE JUSTICE — FAÇADE PRINCIPALE SUR LA COUR DE MAI

Architecte : COUTURE

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 118

Photo Vizavona

PETIT-TRIANON — FAÇADE SUR LA COUR D'HONNEUR

Architecte . GABRIEL

Librairie de la Construction Moderne

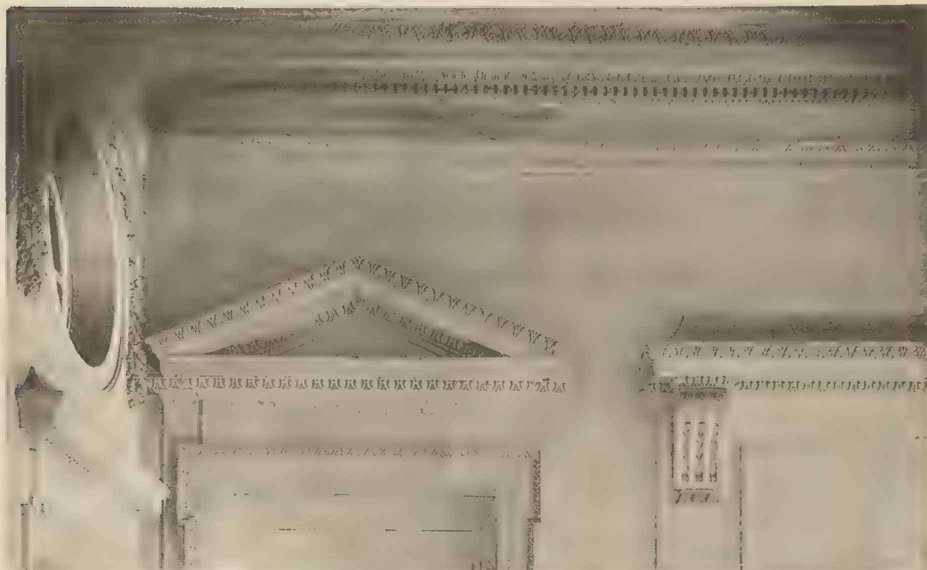
Planches, n[os] 119 120





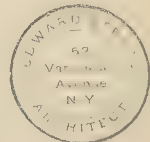
PETIT-TRIANON — FAÇADE SUR LES JARDINS ET PAVILLON DE MUSIQUE
Architectes : GABRIEL et MIQUE



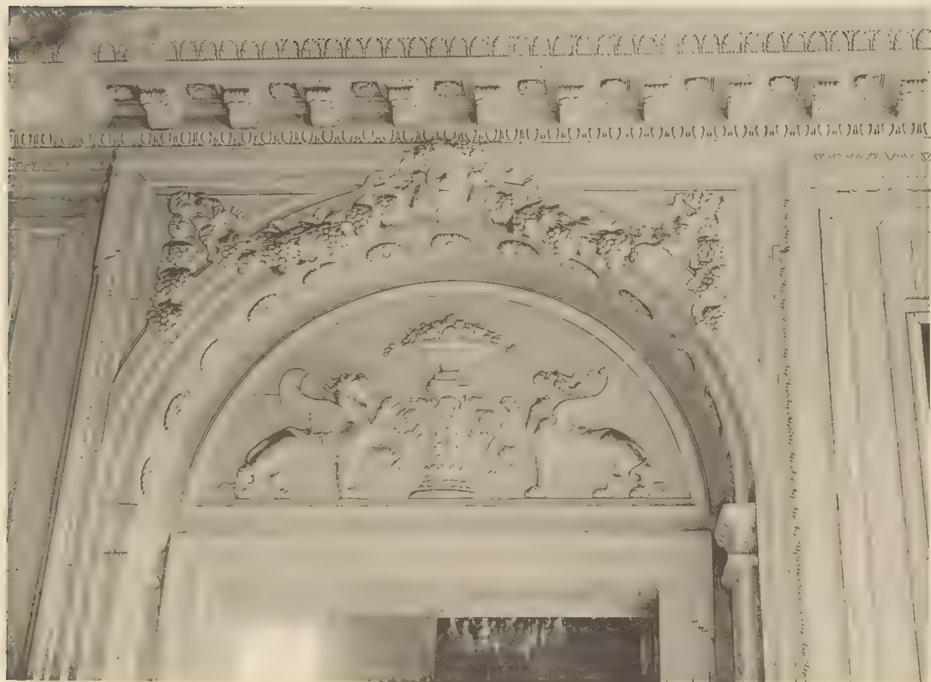


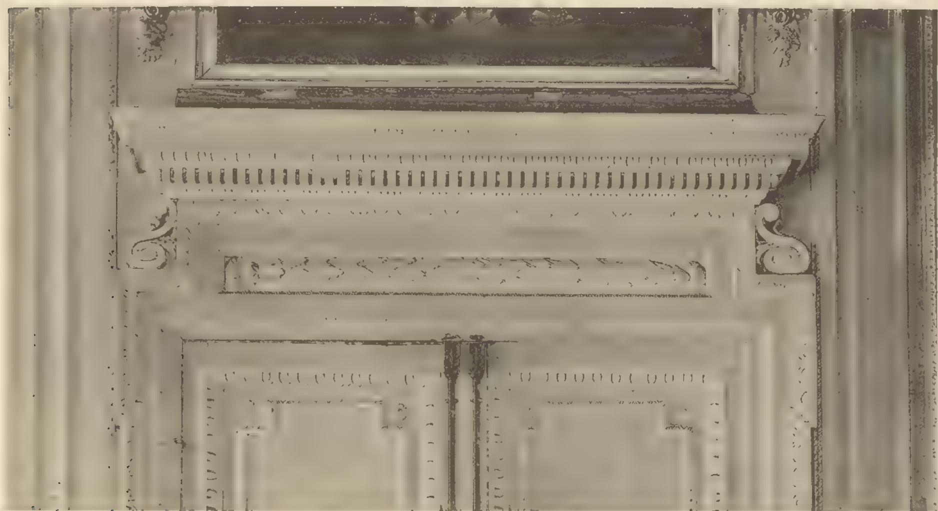


PETIT-TRIANON — RAMPE D'ESCALIER ET DÉCORATION DU PALIER
Architectes : GABRIEL et MIQUE



Planches nos 123, 124





PETIT-TRIANON — IMPOSTE DE LA SALLE A MANGER — PORTE DU PETIT SALON DE CONVERSATION
Architectes : Gabriel et Mique

Librairie de la Construction Moderne

PETIT-TRIANON — VUE DU TEMPLE DE L'AMOUR

Architecte : Mique

Librairie de la Construction Moderne





CHAPELLE DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT
BAS-RELIEF DE LA FAÇADE — DÉTAIL D'UN AUTEL LATÉRAL

Librairie de la Construction Moderne



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT

Architecte : Soufflot.

[illegible] Moderne

CHAPELLE DES PÈRES DU SAINT-ESPRIT — PORTE LATÉRALE DU MAITRE-AUTEL

Architecte : Soufflot

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 130

VERSAILLES — SALON DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

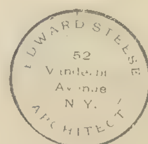


Planche n° 131

VERSAILLES — BIBLIOTHÈQUE DU ROI LOUIS XVI

Librairie de la Construction Moderne





VERSAILLES — BOUDOIR DE MARIE-ANTOINETTE — BIBLIOTHÈQUE DU ROI



Planche nº 134



Pavillon de garde

Planche nº 135



Entrée principale

CHATEAU DE BAGATELLE

Architecte : Bélanger



Planches nos 136, 137





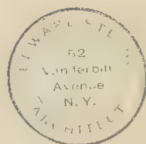
CHATEAU DE BAGATELLE — VOUTE DU VESTIBULE ; PORTE DU SALON DE MUSIQUE

Architecte : BÉLANGER

Planche n° 138

CHATEAU DE BAGATELLE — SALLE A MANGER

Architecte : BELANGER



HOTEL DE SALM : LEGION D'HONNEUR — ENTRÉE SUR LA COUR D'HONNEUR

Architecte : Rousseau

Librairie de la Construction Moderne

HOTEL DE SALM – PORTE D'ENTRÉE, VUE INTÉRIEURE

Architecte : Rousseau

Librairie de la Construction moderne





Planche n°s 141, 142

Photo. Vizzavona

HOTEL DE SALM — BAS-RELIEF DU PAVILLON CENTRAL

Architecte : Rousseau





HOTEL DE SALM — BAS-RELIEF SUR L'AVANT-CORPS LATÉRAL — ROTONDE ET BATIMENT SUR LE QUAI

Architecte : Rousseau — Statues de Clodion

Librairie de la Construction Moderne



Planches nos 145, 146







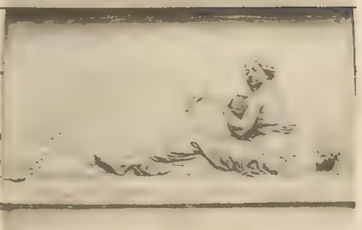
HOTEL DE SALM — BAS-RELIEFS DES FAÇADES LATÉRALES — FAÇADE LATÉRALE DU BATIMENT SUR LE QUAI
Architecte : ROUSSEAU

Librairie de la Construction Moderne



LE STYLE LOUIS XVI

Planches nos 147, 148







HOTEL DE SALM : BAS-RELIEFS DES FAÇADES LATÉRALES ET DE LA ROTONDE

Architecte : ROUSSEAU

Librairie de la Construction Moderne

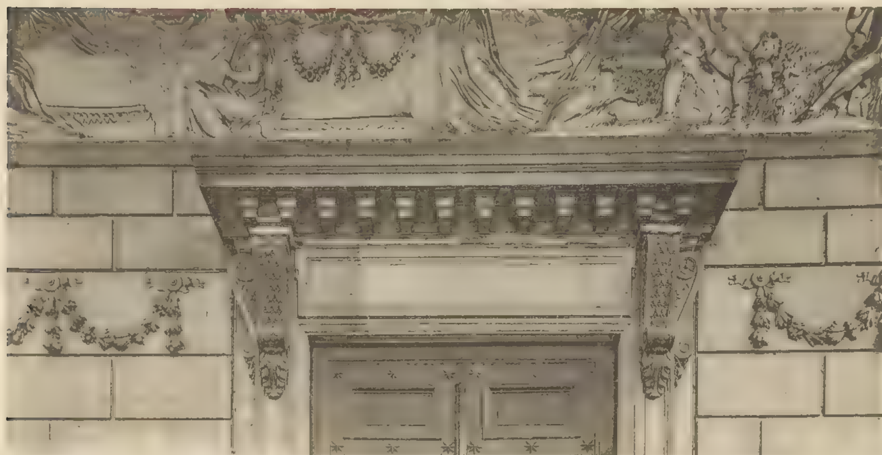


Planche n° 149

HOTEL DE SALM — PORTE PRINCIPALE DANS LA ROTONDE

Architecte : Rousseau

Librairie de la Construction Moderne

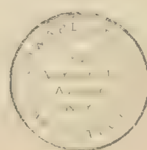




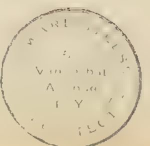
HOTEL DE SALM — PORTE D'ENTRÉE SUR LA COUR D'HONNEUR — CHEMINÉE DU SALON DES MARÉCHAUX

Architecte : Rousseau

Librairie de la Construction Moderne



HOTEL DE BRISSAC — PORTE D'ENTRÉE



HOTEL DE BRISSAC — INTÉRIEUR DU GRAND SALON

[illegible]

HOTEL DE BRISSAC — INTÉRIEUR DU GRAND SALON

Librairie de la Construction Moderne



HOTEL, FAUBOURG POISSONNIÈRE — COUR INTÉRIEURE, COTÉ DE L'ENTRÉE

HOTEL, FAUBOURG POISSONNIÈRE — FAÇADE SUR COUR

Librairie de la Construction Moderne

Planche nos 157, 158

HOTEL, FAUBOURG POISSONNIÈRE — DÉTAILS DE LA FAÇADE SUR COUR

Librairie de la Construction Moderne

HOTEL, FAUBOURG POISSONNIÈRE — PLAFOND DU GRAND SALON

Librairie de la Construction Moderne



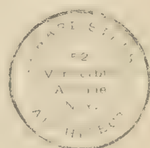
HOTEL, FAUBOURG POISSONNIÈRE — PLAFOND DU PETIT SALON

Librairie de la Construction Moderne

Planche n° 161

HOTEL RUE DE TOURNON — DÉTAILS DE LA FAÇADE

Librairie de la Construction Moderne







HOTEL, RUE DE TOURNON : VESTIBULE, ESCALIER ; MARTEAU ET FRISE DE LA PORTE ; CONSOLES



PORTE D'HOTEL PRIVÉ, RUE DE VARENNES

Librairie de la Construction Moderne

HOTEL, RUE DE L'UNIVERSITÉ — FAÇADE SUR RUE



PORTES D'HOTEL, RUE DES SAINT-PÈRES ET RUE DE LA CHAISE

Librairie de la Construction Moderne

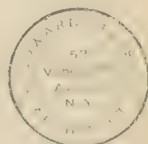


Planche nº 169

Planche nº 170





HOTEL DE CASTRIES

PRESBYTÈRE DE SAINT-SULPICE

PORTES D'HOTELS



PORTE D'ENTRÉE, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Librairie de la Construction Moderne



Planche n° 172

Planche n° 173





RUE DE L'UNIVERSITÉ, N° 24

RUE BONAPARTE

PORTES D'HOTELS

HOTEL, RUE DE L'UNIVERSITÉ, n° 24 — FAÇADE SUR COUR

Librairie de la Construction Moderne

HOTEL, RUE DE LA VILLE L'ÉVÊQUE — FAÇADE SUR COUR

Librairie de la Construction Moderne







DÉTAILS DE FAÇADES, RUE DE LA VILLE L'ÉVÊQUE

Librairie de la Construction Moderne

Planche nº 179



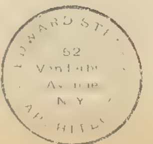
RUE DE LA VIEILLE-ESTRAPADE

Planche nº 180



RUE CASSETTE

FAÇADES DE MAISONS





VUE INTÉRIEURE DU CI-DEVANT PALAIS ROYAL.



VUE EXTÉRIEURE DE S^T SULPICE

COUR INTÉRIEURE DU PALAIS-ROYAL ET FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE



Planche n° 183

Planche n° 184

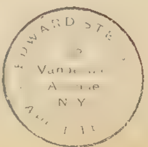


VUE EXTÉRIEURE DE L'ÉGLISE Ste GENEVIÈVE,



VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE Ste GENEVIÈVE

LE PANTHÉON AU XVIIIe SIÈCLE



Planches n° 185, 186



VUE EXTÉRIEURE DE L'HÔTEL DES MONNOIES



VUE INTÉRIEURE DE L'HÔTEL DES MONNOIES

LA MONNAIE AU XVIII[e] SIÈCLE





VUE EXTÉRIEURE DU PALAIS DE JUSTICE.



VUE DU PORTAIL DE LA NOUVELLE EGLISE
de S.t Philippe du Roule

LE PALAIS DE JUSTICE ET L'ÉGLISE SAINT-PHILIPPE AU XVIIIe SIÈCLE





VUE DU PETIT-TRIANON, DU PAVILLON DE MUSIQUE ET DU TEMPLE DE L'AMOUR



Planche n° 190





Photo. Vizzavona.

Établts FAC - Cognac

PROJET DE PLACE LOUIS XVI SUR L'EMPLACEMENT DU CARROUSEL

Architecte : BÉLANGER

Librairie de la Construction Moderne



